

DOCUMENTS AUTOUR DE LA BIBLE

Florence Malbran-Labat

Gilgamesh



cerf

TABLE DES MATIÈRES

Tablette I	Présentation de Gilgamesh et d'Enkidou	8
Tablette II	Rencontre de Gilgamesh et d'Enkidou	16
Tablette III	Découragement d'Enkidou. Décision d'aller combattre le gardien de la Forêt des Cèdres	26
Tablette IV	Marche vers la Forêt des Cèdres	29
Tablette V	Expédition contre Houmbaba, le gardien de la Forêt des Cèdres	34
Tablette VI	Combat contre le Taureau céleste	39
Tablette VII	Lamentations d'Enkidou	45
Tablette VIII	Agonie et mort d'Enkidou	51
Tablette IX	Gilgamesh part à la recherche de l'immortalité	54
Tablette X	Rencontres de Gilgamesh avec Sidouri, le nautonier, et Outanapishtim	57
Tablette XI	Le déluge	65
Tablette XII	Appendice : évocation du monde infernal	74

En publiant un *Document* sur l'épopée de Gilgamesh, nous mettons à la disposition des lecteurs un texte qui a exercé sur le Proche-Orient extrabiblique et biblique une influence considérable. Les attestations de l'épopée de Gilgamesh dans la plupart des centres de culture de l'Orient ancien, prouvent le retentissement des poèmes nés autour du héros de la ville d'Ourouk, placé dans la mythologie sumérienne peu après le déluge.

Malgré le caractère fragmentaire de ce qui nous est parvenu, nous en avons assez pour comprendre les raisons de ce succès. Ces poèmes posent en effet de façon admirable les grandes questions fondamentales de l'homme : les rapports conflictuels entre les dieux et les hommes, la place de l'homme et son originalité face aux animaux, l'amour, et surtout la mort.

On peut souligner par rapport à ce dernier point l'originalité de l'épopée de Gilgamesh face aux autres écrits du Proche-Orient et son caractère étonnamment moderne. Dans la plupart des mythes anciens, l'énigme de la mort est posée comme une échéance inévitable à laquelle l'homme doit se résigner, parce que c'est la nature des choses. Cette tendance est exprimée dans Gilgamesh même par la bouche de la sage cabaretière :

*« Lorsque les dieux créèrent l'humanité,
« C'est la mort qu'ils fixèrent aux hommes
« Et la Vie, ils l'ont gardée dans leurs mains ! ».*

Cette résignation fondamentale devant la mort est illustrée dans un poème d'Ugarit, la légende de Danel et d'Aqhat. Alors que la déesse Anath propose à Aqhat l'immortalité en échange de son arc magique, celui-ci répond avec sagesse :

« Ne m'abuse pas, ô vierge,

*« Cesse d'abuser le héros en bavardant.
« Quelle fin dernière un homme peut-il obtenir ?
« Quelle destinée future ?
« On versera sur ma tête quelque chose de blanc,
« De la cendre sur mon crâne.
« Puisque tout le monde meurt, je mourrai,
« Mortel, moi aussi, je mourrai ».*

Face à cette résignation largement attestée dans la littérature ancienne, le personnage de Gilgamesh représente le refus de la mort. Les réactions du héros à la mort de son ami Enkidou expriment l'angoisse existentielle qui l'a envahi devant la disparition de son ami dans un ton très moderne. Mais il va plus loin que la souffrance puisqu'il se révolte contre le destin des hommes en essayant d'échapper à la mort.

On sait ce qu'il advient de sa révolte : sa quête prométhéenne de vie est finalement brisée par un mystérieux serpent qui vient lui subtiliser la plante de vie si péniblement conquise.

Les hommes de la Bible n'ont pas échappé à la fascination exercée par l'aventure de Gilgamesh. Aujourd'hui, nous sommes loin des réactions passionnelles provoquées par les rapprochements jugés scandaleux à l'époque entre Gilgamesh et les premiers chapitres de la Genèse. La publication de la littérature sumérienne et akkadienne, déchiffrée depuis peu, faisait apparaître des contacts entre ces récits et la Bible. Dans le climat de polémique des années 1900, certains proclamaient sans nuance ' la grande supercherie ' de la Bible reconnue coupable de plagiat sur les écrits sumériens plus anciens. L'expression est du célèbre assyriologue Delitzsch qui fit une conférence retentissante en 1902 au titre allemand explicite et provoquant : *Babel und Bibel* (Babylone et la Bible).

Aujourd'hui, nous pouvons apprécier les relations entre des textes comme Gilgamesh et la Bible. Plus personne ne met en doute que les auteurs de Genèse 1-11 avaient sous les yeux l'Epopée de Gilgamesh. On en a la certitude quand on compare le déluge de la Genèse au déluge de Gilgamesh. Il suffit de mettre en synopse les deux recensions. Points communs et différents apparaîtront immédiatement. Outanapishtim est sans conteste l'ancêtre de Noé.

Sans aller jusqu'à reproduire la même structure narrative, d'autres points de contact se dessinent. Ainsi le rapport de proximité et de distance entre l'homme et l'animal est présent dans les deux récits.

Enkidou qui a le statut d'homme-animal et ne se complait que dans la compagnie des animaux, accède à l'humanité par l'amour d'une femme. Du coup « son intelligence s'éveille » et il déserte les animaux pour devenir l'ami inséparable de Gilgamesh. Cela évoque le récit biblique d'Adam ne trouvant pas de compagnon parmi les animaux vers lesquels Dieu l'a conduit, et laissant éclater sa joie sauvage lorsqu'il reconnaît en la femme son complément.

Alors que, dans Gilgamesh, l'immortalité est accessible à travers une plante, dans la Bible, c'est un arbre de vie qui symbolise le triomphe sur la mort. Entre l'arbre (ou la plante) de vie et l'homme, c'est le même animal qui s'interpose : un serpent. Dans le mythe de Gilgamesh, le serpent silencieusement dérobe la plante à Gilgamesh tandis que, dans le texte biblique, c'est par sa parole trompeuse que le serpent coupe définitivement à l'homme l'accès vers l'arbre de vie.

La dépendance, pour une part, d'Israël par rapport à des littératures étrangères ne pose plus de problème

aujourd'hui. L'originalité d'Israël n'est pas le résultat d'un isolement culturel absolu comme on a pu le croire quand le Proche-Orient ancien était moins connu. Tout au long de son histoire, Israël a su se montrer hospitalier aux traditions de ses voisins. Bien loin de rejeter systématiquement tout ce qui l'entourait, Israël a eu le génie de faire siennes les richesses culturelles ou religieuses de ses voisins. Il l'a fait avec originalité en purifiant ce qui était polythéiste ou syncrétiste et en reliant ces éléments empruntés à son expérience historique religieuse.

Celui qui lira les poèmes de Gilgamesh aura conscience de rencontrer l'un des chefs d'œuvre de la littérature. Gilgamesh a gagné une autre immortalité que celle qu'il cherchait au-delà des mers au pays de Outanapishtim. En faisant entrer le poème de Gilgamesh dans nos *Documents*, nous lui offrons un surcroît de vie grâce aux milliers de lecteurs qui vont arracher Gilgamesh à la mort par leur acte de lecture.

Pour le croyant, Gilgamesh présente un attrait supplémentaire : ce livre a inspiré ceux qui ont écrit Genèse 1-11. Dès lors, on comprend mieux que la Révélation ne méconnaisse pas la sagesse humaine. Bien au contraire ! Une des forces d'Israël est d'avoir su capter le meilleur de ce qu'il a rencontré sur son chemin. Sa foi lui a permis d'assimiler les richesses humaines, religieuses, culturelles de ses voisins en les colorant de l'originalité mosaïque. Le croyant qui voudra en faire l'expérience textuelle n'aura qu'à comparer le déluge mésopotamien et celui de la Bible. Il verra à l'œuvre l'esprit d'ouverture et de discernement qui a fait la force des écrivains bibliques.

Alain MARCHADOUR

L'Épopée de Gilgamesh est sans conteste une des œuvres, sinon l'œuvre la plus célèbre de l'antiquité mésopotamienne. Des exemplaires en ont été retrouvés dans des sites très divers de Mésopotamie centrale comme des régions périphériques : Ourouk, Sippar, Ashshour, Ninive, Sultantepe, Tell Harmal, Boghaz-Köy, Megiddo, etc... Des versions d'époques différentes en akkadien ou en langues hourrite et hittite attestent également de sa grande diffusion dans le Proche-Orient ancien.

Le texte le plus complet qui nous soit parvenu est celui qui fut retrouvé à Ninive ; il appartenait à la bibliothèque du roi Ashshourbanipal (VII^e siècle av. J.C.). Cette œuvre devait compter quelque 3 500 vers dont il nous reste un peu plus de la moitié. Ses douze chants de 300 vers environ (sauf le dernier, plus court) représentent l'aboutissement dans l'élaboration de la vaste Geste qui eut pour héros le très ancien roi d'Ourouk, cinquième de la dynastie post-diluvienne, Gilgamesh. Dans ce stade final, elle représente le produit composite où transparaisent les apports successifs d'époques et même de peuples différents.

Il est très probable que Gilgamesh régna effectivement à Ourouk vers le XXVIII^e siècle av. J.C. Un prestige politique renforcé par le témoignage matériel de ses travaux glorieux comme la reconstruction du rempart de sa ville et la restauration de certains sanctuaires importants conféra peu à peu à son personnage

une dimension mythique qui fit de lui un dieu des Enfers dans la littérature religieuse postérieure.

Dans le monde sumérien a ainsi dû se créer une tradition orale autour de ses exploits de plus en plus légendaires et de sa destinée héroïque. Ces récits donnèrent lieu à des compositions de la littérature écrite tout en restant indépendants les uns des autres.

Cinq nous sont connus : « Gilgamesh et le pays montagneux du Vivant », « Gilgamesh et le Taureau céleste », « La mort de Gilgamesh », « Gilgamesh et Agga de Kish », enfin « Gilgamesh, Enkidou et l'Enfer ». Il existait, par ailleurs, un récit du Déluge qui n'était nullement rattaché au héros d'Ourouk.

C'est au début du deuxième millénaire que remonte l'époque où l'épopée prit sa forme akkadienne : les différents épisodes furent structurés de manière à donner une unité à l'ensemble de l'œuvre. Plusieurs fragments vieux-babyloniens nous permettent d'en connaître certaines parties et de les comparer à la version néo-assyrienne de Ninive. Il apparaît clairement que cette dernière est le fruit d'une nouvelle élaboration du mythe : si la tradition ancienne est plus spontanée, la plus récente a une unité psychologique plus recherchée ; on y sent une volonté de justifier la succession des événements et de traduire plus finement les intentions et les sentiments profonds des deux héros, tout en évoquant les problèmes de la

tyrannie politique, du mal sur terre, de la condition humaine et une certaine conception de la mort. L'adjonction du dernier chant, de tonalité très différente, appartient à ce même mouvement de création littéraire qui repensa le Cycle de Gilgamesh. Il est très vraisemblable que cette version, plus élaborée, date des XIII^e-XII^e siècles, période connue pour son activité créatrice littéraire.

Cette œuvre ne fut révélée aux modernes qu'au rythme des trouvailles archéologiques. Le récit du Déluge, un des premiers exhumés, souleva d'emblée l'intérêt : la question des liens entre ce très ancien texte et les écrits bibliques s'imposait. Les discussions furent passionnées. Les comparaisons avec Alexandre, mais surtout avec les deux amis de l'*Illiade*, Achille et

Patrocle, amitié marquée elle aussi par la mort et le désespoir, furent l'objet d'études fort nombreuses. Il n'est qu'à regarder la bibliographie rassemblée dans l'ouvrage publié à l'occasion de la VII^e Rencontre assyriologique internationale, *Gilgamesh et sa légende* (études recueillies par P. Garelli), Paris (1960) (1), pour se rendre compte du foisonnement de publications que suscita cette épopée traduite en allemand, en anglais, en arabe, en danois, en esquimo, en finnois, géorgien, hébreu, italien, néerlandais, russe, suédois, tchèque, etc... et qui donna lieu à des adaptations musicales, picturales et théâtrales modernes.

(1) Pour la bibliographie, cet ouvrage regroupe tout ce qui a paru jusqu'en 1960. On peut également consulter *Reallexikon der Assyriologie*, art. Gilgamesh, III/5 (1968), pp. 357-394.

PREMIERE TABLETTE

Colonne I

* É. AN.NA : nom du temple de la déesse Ishtar et du dieu Anou à Ourouk.

1. Je veux faire conn]aître [celui qui] a tout vu sur la vaste terre,
Qui a [tout] connu et to]ut compris,
Celui qui a per]cé l'ensemble de [tous les mystères,
Gilgamesh, le maître de toute sagesse à l'universel savoir :
5. Il a contemplé le Secret et découvert le Caché ;
Il nous a transmis des connaissances d'avant le déluge.
Revenu d'un lointain chemin, épuisé [mais rasséréiné,
Il a fait graver sur une stèle toutes ses peines.
Il a fait édifier le rempart d'Ourouk-l'Enclos,
10. Du très saint Eanna^o, le Trésor sacré.
Contemple cette muraille pareille à un lacs pour oiseaux,
Examine son soubassement que nul n'égale,
Embrasse (du regard) son seuil immémorial ;
Approche-toi de l'Eanna, la demeure d'Ishtar,
15. Que, dans l'avenir, nul roi, nul être humain ne pourra égaler ;
Monte sur le rempart d'Ourouk et parcours-le ;
Considères-en les fondations, scrute le briquetage ;
Vois si ses assises ne sont pas de briques cuites
Et si ce ne sont pas les Sept [Sages] qui en ont jeté les fondements.

[... Une trentaine de vers manque dont, seule, une version hittite donne un court fragment].

- Ligne 9 : plusieurs épithètes « homériques » qualifient la ville de Gilgamesh tout au long du Poème : « Ourouk-l'Enclos » qui désigne probablement la partie délimitée par la muraille, bâtiments et jardins. « Ourouk-la-Grand-Place », c'est-à-dire le centre de la cité et « Ourouk-le-Pays », l'ensemble du territoire politique sur lequel s'étend le pouvoir de Gilgamesh.

- Ligne 19 : les sept sages de l'histoire mésopotamienne sont associés au dieu de l'intelligence Enki-Ea et rattachés à des villes antédiluviennes (cf. J.-J. van Dijk, La sagesse suméro-akkadienne) ; sur un cylindre kassite, Gilgamesh est donné comme « le seigneur des sept sages ».



Colonne II

1. En lui, deux tiers sont divins, [un tiers humain ;

**Sa stature [fut créée par les dieux
Et sa mère Ninsoun] le dota de [la beauté.**

[... 3 vers mutilés].

Dans l'enclos] d'Ourouk, il [habite(?)...

**Puissant] comme un buffle, sa démarche est altièrè,
Le choc de [ses] armes est sans rival ;**

10. **A son tambour, ses compagnons doivent se lever,
Les hommes d'Ourouk en le[urs logis] ne décolèrent pas
– « Il ne lai[sse, ce Gilgamesh,] aucun fils à son p[ère,
« Jo]ur et [nu]it, il déchaîne sa violence ;
« Gilga]mesh, lu[i, le pas]teur d'Ourouk-l'Enclos,**
15. **« Lui, le pasteur [de son peuple], il ne cess[e de l'opprimer (?).
« Il ne laisse, [ce Gilgamesh, nulle fille,.....
« Qu'elle soit fille d'un pr[eux ou (future) épouse d'un (simple) gars ».
Devant leurs plaintes [incessantes, les grands dieux,
Les dieux du ciel [firent appel] au seigneur d'Ourouk* :**
20. **– « C'est un buffle déchaîné que tu as créé [en Gilgamesh ;
« Le choc de ses armes est sans rival,
« A son tambour [ses compagnons] doivent se lever,
« Sans cesse les hommes d'Ourouk en leurs logis ne décolèrent pas.
– « Il ne laisse, ce Gilgamesh, aucun fils à son père,**
25. **« Jour et nuit, [il déchaîne sa violence ;
« Gilgamesh, lui, le pasteur [d'Ourouk-l'Enclos,
« Lui, le pasteur de son peuple, [il ne cesse de l'opprimer (?).
« Il ne laisse, ce Gilgamesh, nulle fille, [.....
« Qu'elle soit fille d'un preux ou (future) épouse d'un (simple) gars ».
Devant leurs plaintes incessantes, [le dieu Anou**
30. **Fit appel à Arourou, la Grande (déesse) : « C'est toi, Arourou, qui as créé
[Gilgamesh (?).
« Tu dois maintenant en créer une réplique qui lui soit comparable
pour l'ardeur du cœur.
« Qu'ils rivalisent entre eux pour qu'Ourouk soit en paix ».
Quand elle eut entendu ces paroles, Arourou conçut en son esprit une
réplique pour Anou.
Arourou lava ses mains, découpa un pâton d'argile et cracha dessus.**
35. **Dans le désert, elle créa Endidou, le preux, créature du silence,
parcelle du dieu Ninourta*.
Il était velu sur tout le corps ; sa chevelure avait la luxuriance de celle
d'une femme,
Son abondante toison avait poussé drue comme les blés.
Il ne connaissait ni les humains ni même le pays civilisé ; il était vêtu**

* Le dieu Anou.

* Ninourta est le dieu de la guerre et Enkidou qui « est une parcelle de Ninourta » réunit en lui toutes les qualités guerrières.

* Dieu des troupeaux et des bêtes sauvages.

comme Shakkan* ;

- En compagnie des gazelles, il se nourrissait d'herbe,**
40. **Avec les hardes, il étanchait sa soif aux points d'eau,**
Avec les bêtes (sauvages), il se délectait d'eau (pure).
(Or,) un chasseur, trappeur de son état,
Au bord d'un point d'eau se trouva face à face avec lui.
Un premier jour, (puis) un second, (puis) un troisième, il se trouva face
à face avec lui au bord du point d'eau.
45. **A sa vue, le visage du chasseur se figea d'effroi.**
Alors qu'(Enkidou) était rentré dans son gîte avec la harde,
Bouleversé, il re[sta figé] et silencieux.
Son cœur [était plein d'anxiété] et sa face assombrie ;
L'angoisse [avait pénétré] tout au fond de lui ;
50. **Son visage ressemblait [à celui (d'un homme) qui a parcouru] une**
longue [route].

– Ligne 11 : ce vers peut être différemment compris : « A cause de l'obéissance qu'il exige d'eux, ses compagnons sont toujours levés ».

– Ligne 20 : la reprise intégrale d'un ou de plusieurs vers est un trait caractéristique des œuvres poétiques suméro-akkadiennes. Il est fréquent que le texte, exactement dans les mêmes termes, narre un épisode à venir, puis décrive sa réalisation, parfois même le reprenne en le racontant ensuite au passé. Un même discours, s'il est tenu par plusieurs personnes ou à plusieurs interlocuteurs, est presque toujours répété mot pour mot. Ces « refrains » sont typiques d'une littérature longtemps orale.

– Ligne 40 : habilou est le nomade pillard ; on peut donc comprendre aussi « malfaisant de nature », « un (vrai) pillard ».



Colonne III

* Une météorite.

1. **Le chasseur ouvrit [la bouche] et dit en s'adressant [à son père :**
– « **Mon père, il y a [un] homme qui est ve[nu du fond de la steppe ;**
« **Dans le pays], il est (le plus) fo[rt,**
« **L'étr[einte de ses bras] est aussi puissante [qu'un roc] d'Anou ».**
5. « **Il ne cesse de rô[der dans la steppe,**
« **Sans] cesse, avec les hardes, [il mange de l'herbe ;**
« **Sans cesse,] il [hante] les abords des points d'eau ;**
« **J'ai eu peur] et je ne me suis pas approché de l[ui.**
« **Il a comblé] les fosses que [moi] j'avais creusées ;**
10. « **Il a partout arraché] les filets que j'avais te[n]dus,**
« **Il fait échapper à mes mains] les hardes et les bêtes sauvaq[es,**

- « (et) ne me lais]se plus rien à chasser dans la st[eppe ».
 Son père ouvrit la bouche et dit] en s'adressant au chasseur :
- « Mon fils,] dans Ourouk [habite] Gilgamesh ;
15. « Personne n'est] plus [vigoureux] que lui :
- « Dans (tout) le pays, il n'est pas fo]rce plus grande ; [elle est comme un roc d'Anou ;
 - « Mon fils,] va vers [lui,
 - « Apprends-lui] la force de (cet) homme ;
 - « (Alors) il te donnera une courtisane, fille-de-joie ;] emmène-la.
20. « C'est par elle que sera vaincu l'homme], mieux que ne le ferait l'homme le plus fort.
- « Lorsqu'au point d'eau il f]era bo]ire la harde,
 - « Qu'elle ôte ses vê]t[em]ents et dévoile ses cha]rmes ;
 - « Aussitôt qu'il la ver]ra, il s'approche[ra d'e]lle ;
 - « Etrangère lui deviendra (alors) la harde [qui avait grandi sous] son égide ».
25. Le chasseur suivit] les conseils de son père et,
 pour aller trouver [Gilgamesh],
 il prit la route et pén[étra] (òientôt) dans Ourouk.
 - « Gilgamesh, (dit-il), écoute-moi :

Dans les mêmes termes qu'à son père, il raconte à Gilgamesh les faits et gestes d'Enkidou (l.29-39 = I, III, 2-12).

40. Gilgamesh dit alors au chasseur :
- « Va, chasseur, et emmène avec toi une courtisane, fille-de-joie.
 - « Lorsqu'au point d'eau il fera boire la harde,
 - « Qu'elle ôte ses vêtements et dévoile ses charmes ;
 - « Aussitôt qu'il la verra, il s'approchera d'elle ;
45. « Etrangère lui deviendra (alors) la harde qui avait grandi sous son égide ».
- Le chasseur s'en alla, emmenant avec lui la courtisane, fille-de-joie.
 Ils se mirent en route, suivirent le chemin,
 (Et), le troisième jour, ils arrivèrent à l'endroit fixé.
 Le chasseur et la courtisane vinrent y établir leur camp.
50. Un jour, deux jours, ils restèrent au bord du point d'eau ;
 Arriva la harde qui se mit à boire au point d'eau,

} - Ligne 1 : vers-formule introduisant le discours direct.
 - Lignes 21-24 : ce passage très mutilé peut être restitué grâce à l'exacte répétition des lignes 41-45.



Colonne IV

* Le *loulou* est un homme primitif, au premier stade de l'humanité, avant que la civilisation ne l'ait modelé.

1. Arrivèrent les bêtes avec qui son cœur se délectait d'eau.
Et lui aussi, Enkidou, lui qui était né dans la steppe,
En compagnie des gazelles il s'était nourri d'herbe,
Avec les hardes, il avait éteint sa soif aux points d'eau,
5. Avec les bêtes sauvages, il s'était délecté d'eau (pure).
La fille-de-joie vit cet homme sauvage*,
Jeune mâle sanguinaire (venu) du fond du désert.
– « C'est lui, fille-de-joie ! Dévoile ton sein ;
« Ouvre tes cuisses pour qu'il prenne tes charmes ;
10. « Loin de t'enfuir, (au contraire) ravis-lui le souffle !
« Dès qu'il te verra, il s'approchera ;
« Rejette tes vêtements pour qu'il se couche sur toi ;
« Fais-lui, à cet homme sauvage, l'initiation de la femme,
« Alors étrangère lui deviendra cette harde qui a grandi sous son égide.
15. « Ses étreintes passionnées gémissent amoureusement sur toi ».
La fille-de-joie laissa tomber son couvre-seins,
Elle ouvrit ses cuisses et il prit ses charmes.
Loin de chercher à fuir, elle lui ravit le souffle,
Rejeta ses vêtements pour qu'il se couche sur elle ;
Elle lui fit, à cet homme sauvage, l'initiation de la femme ;
20. Ses étreintes passionnées gémissent amoureusement sur elle.
Six jours et sept nuits, Enkidou en rut posséda la fille-de-joie.
Lorsqu'il fut rassasié de la jouissance qu'elle lui donnait,
Il voulut retourner vers sa harde.
Mais, voyant Enkidou, les gazelles de se mettre à détalier
25. Et les bêtes sauvages de fuir son contact.
Enkidou s'élança, (mais) son corps était sans force ;
Ses genoux restaient immobiles tandis que sa harde s'éloignait ;
Enkidou était affaibli : sa course n'était plus comme auparavant.
Mais lui-même s'était épanoui : son intelligence s'était éveillée.
30. Il retourna s'asseoir aux pieds de la courtisane
Et se mit à contempler son visage :
Ce que lui disait la courtisane, (maintenant) ses oreilles l'entendaient.
La courtisane disait à Enkidou :
– « Tu es [be]au, Enkidou, tu as quelque chose de divin ;
35. « Pourquoi rôdes-tu dans le désert avec les bêtes sauvages ?
« Viens ! Je vais te conduire dans Ourouk-l'Enclos,
« Au temple sacré, séjour d'Anou et d'Enlil.
« C'est là que (demeure) Gilgamesh aux forces parfaites,
« Où, pareil à un buffle, il est toujours prêt à démontrer sa supériorité face à tout adversaire ».
40. Tandis qu'elle lui parlait, il acquiesçait à ses paroles.

Il avait pris conscience de soi ; il cherchait un ami.

Enkidou lui dit, à la courtisane :

– « Va, fille-de-joie, conduis-moi

« Au temple sacré, séjour d'Anou et d'Ishtar.

45. « C'est là que (demeure) Gilgamesh aux forces parfaites,

« Où, pareil à un buffle, il est toujours prêt à démontrer sa supériorité face à tout adversaire.

« Moi, je veux me mesurer avec lui après lui avoir lancé un défi.

} – Ligne 5 : tout ce passage illustre le rythme de la poésie orale à l'origine où de véritables récitatifs lui donnent un caractère incantatoire.

– Ligne 29 : l'akkadien exprime cette idée en disant que son intelligence « s'est élargie ».



Colonne V

1. « Pour pouvoir crier en plein Ourouk : « C'est moi le (plus) fort ».

« Je veux y aller car je peux changer les destins :

« Celui qui est né dans le désert possède des forces vigoureuses ».

– « Viens, allons-y [que tu vois son visage (?) ;

5. « Je te montrerai Gilgamesh (car) je sais où il est.

« Vie]ns donc, Enkidou, da]ns Our]ouk-l'Enclos,

« O[ù les hom]mes so[nt par]lés de ceintures,

« Où cha[que jo]ur, le jour est fête,

« Où [chantent partout] les cordes et les tambours,

« Où les fil[les de joie]

« Sont parées d'attraits [et de par]fums ;

« La nu[it, elles font] se lever de leur co[uche] les Grands eux-mêmes.

– « O Enkidou, [toi qui ne connais pas] la vie,

« Je te montrerai Gilgamesh, l'homme aux joies et aux peines,

15. « Regarde-le, contemple son visage ;

« Beau dans sa virilité, il est tout ardeur de vivre ;

« Tout son corps est paré de charme,

« Sa force est (encore) plus grande que la tienne :

« Il ne dort ni le jour ni la nuit.

20. – « O Enkidou, renonce à ta violence ;

« Le dieu Shamash aime Gilgamesh,

« Anou, Enlil et Ea lui ont donné une vaste intelligence ;

« Avant même que tu ne sois sorti de la steppe,

« Gilgamesh voyait dans Ourouk des rêves à ton propos ».

25. (En effet) après s'être levé, Gilgamesh avait ainsi révélé à sa mère un rêve qu'il venait d'avoir :

– « Ma mère, j'ai vu un rêve durant cette nuit :

« Du ciel plein d'étoiles,

- « M'est tombé comme un bloc d'Anou ;
 « J'ai tenté de le soulever mais il était trop fort pour moi ;
 30. « J'ai tenté de le renverser, mais je n'ai même pas pu l'ébranler.
 « Ourouk-le-Pays se tenait auprès [de lui,
 « Le pays tout entier s'était rassemblé] pour [lui ;
 « La foule se complaisait] à le r[egarder.
 « Les jeunes hommes s'a]gglutinaient contre lui
 « Et, comme de [jeu]nes enfants, ils lui embrassaient les pieds.
 « Moi,] je le caressai [co]mme une épouse.
 « Puis je] le déposai à [tes] pieds
 « Et, toi, tu en fis mon égal ».
 La mère de Gilgamesh, la sage, la do]cte, l'omnisciente, dit à son
 seigneur,
 40. Elle, Ninsoun, la sage,] la docte, l'omnisciente, dit à Gilgamesh :
 – « Les étoiles du ciel, ce sont tes [compagnons,
 « Ce qui, comme un roc d'An]ou, t'est tombé,
 « Que tu as tenté de soulever mais qui était trop fort pour toi,
 « Que tu as tenté de renverser mais que tu n'as (même) pas pu
 ébranler,
 45. « Que tu as déposé à mes pieds,
 « Et dont je fis ton égal,
 « Que tu as caressé comme une épouse,

– Ligne 25 : un nouveau développement est introduit par le rêve qui avertit Gilgamesh de ce qui s'est produit dans la steppe. Le rêve a une grande importance dans la pensée mésopotamienne : c'est par lui que l'homme peut pénétrer dans le monde des dieux. Le songe est souvent prémonitoire ou oraculaire et son interprétation demande des dons ou un savoir particuliers.
 – Ligne 35 : ce passage peut être le rappel d'un ancien « rite de passage » où l'adolescent devait faire preuve de sa force devant le clan assemblé.



Colonne VI

1. « Cela (signifie) un homme fort, un comp]agnon capable de sauver [son
 ami,
 « Qui,] plein de vigueur, sera la fo[rce du pays ;
 « Lui dont les forces sont puissantes [comme un bloc d'Anou,
 « Que tu l'aies caressé [comme une épouse,
 5. « C'est qu'il ne t'abandonnera pas.
 « Voilà le sens de] ton rêve ».
 Derechef, Gilgamesh parla] à sa mère :
 – « Ma mère, j'a]i vu un second rêve :

- « Dans Ourouk-l'Enclos gisait une hache pour laquelle on s'était rassemblé ;
10. « le Pays d'Ourouk se tenait auprès d'elle,
« Le pays tout entier s'était rassemblé pour elle,
« La foule se complaisait à la [regarder ;
« Je] l'ai déposée à tes pieds ;
« Je] l'ai caressée comme une épouse.
15. « Et, toi,] tu en as fait mon égal ».
La mère de Gilgamesh, la sage, la docte, l'omnisciente, dit à son fils,
Ninsoun, la sage, la docte, l'omnisciente, dit à Gilgamesh :
– « La hache que tu as vue, c'est un homme ;
« Tu] l'aimeras et [com]me une épouse tu le caresseras.
20. « Moi,] j'en ferai ton égal ;
« C'est un homme fort, un compagnon capable de sauver son ami,
« Qui, plein de vigueur, sera la force du Pays,
« Lui dont les forces sont puissantes comme un bloc d'Anou ».
Gilgamesh] répondit à [sa mère :
25. – « Puisse-t-il m'advenir la très grande chance
« D'avoir un ami qui me soit un conseiller,
« Et d'être aussi pour lui un ami et un conseiller ».
(Ainsi) Gilgamesh dévoila-t-il] ses rêves ;
C'est ce que la [fille-de-joie] racontait à Enkidou
30. Tandis que tous de]ux étaient assis au bord du point d'eau.

*



DEUXIEME TABLETTE

Nous avons jusqu'ici suivi la version ninivite du Poème dont la rédaction date probablement de l'époque kassite.

Le début de la II^e tablette en est cassé. Pour combler cette lacune, nous donnerons donc la traduction d'une tradition plus ancienne, en vieux babylonien.

Mais le découpage des chants ayant varié au cours des âges, la fin de la première tablette de Ninive recouvre le début de la deuxième dans la version plus ancienne. Pour ce qui précède, le texte vieux-babylonien ne diffère que fort peu de celui de Ninive.

Après l'évocation des rêves de Gilgamesh et leur explication par sa mère (ce qui, dans la version en vieux-babylonien, correspond aux 42 premières lignes de la 2^e tablette), le récit revient à Enkidou et à la courtisane.

Les lignes 43-45 évoquent leur amour partagé par lequel « Enkidou avait oublié l'endroit où il était né » ; puis les vers 46-59 sont la reprise des vers I, IV, 21, 33-38.



Colonne I

60. – « **Toi, (lui dit la courtisane), tu [es] pareil [à lui ;
« Tu l'aimeras comme] (un autre) toi-même.
« Viens, lève-toi du sol
« Où couche le berger ».**
Il comprit les paroles qu'elle venait de lui dire.
65. **Le conseil de la femme**
Toucha son cœur.
Elle se dévêtit,
Le couvrit de l'un des vêtements,
Et, de l'autre,
70. **Elle resta vêtue.**
(Puis), le tenant par la main,
Elle le conduisit comme un [jeune en]fant
Vers la hutte des bergers,
Là où se trouve l'enclos à bétail.
75. **Autour de lui, les bergers se rassemblèrent.**

[..... lacune de 5 lignes.....]

81. -82 **(Pour lui qui) avait coutume de téter le lait des animaux,**
On posa du pain devant lui,

- Avec appréhension il le regarde,
Et l'examine.**
85. **Enkidou (en effet) ne connaissait pas
le pain comme nourriture ;
Il ignorait la bière comme boisson.**
90. **La courtisane, ouvrant la bouche,
Dit à Enkidou :**
 – « **Mange du pain, Enkidou,
« C'est le signe de la vie (civilisée) ;
« Bois de la bière,
« C'est la coutume en pays (civilisé) ».**
95. **Du pain, Enkidou en mangea
Jusqu'à satiété.
De la bière, il en but
Sept fois à la cruche.
Son cœur se détendit.**
100. **Il se mit à chanter joyeusement
Et ses traits s'éclairèrent.
Il frictionna [d'e]au
Son corps hirsute
Et se frotta d'huile.**
105. **Alors il ressembla à un homme.
Il revêtit un vêtement,
Et fut comme un époux.
Il prit son arme
Et se mit à combattre les lions.**
110. **La nuit, les pasteurs purent rester couchés.
C'est lui qui massacrait les lions ;
Du sommeil des vieux bergers,
Enkidou était le gardien,
Homme (toujours) en éveil,
Guerrier unique.**

Une lacune d'une quinzaine de vers interrompt le récit. Lorsque le texte reprend, un autre épisode a débuté : Enkidou, probablement en route pour la ville, va découvrir la tyrannie exercée par Gilgamesh.

Le passage qui suit, souvent en mauvais état, est difficile et a été diversement interprété.

131. **Alors qu'il faisait l'amour,
Il leva les yeux
Et vit un homme.
Il dit à la courtisane :**
135. – « **Fille-de-joie, chasse cet homme...**

* Peut-être est-ce Enkidou qui parle.

- « (Non, je veux savoir) ce qu'il est venu faire ici
« Et lui demander son nom ».
La courtisane appela l'homme ;
Quand il se fut approché, elle* lui dit :
140. – « Jeune homme, où vas-tu en si grande hâte ?
« Pourquoi ce voyage si pénible pour toi ? »
Le jeune homme, ouvrant la bouche,
Dit en s'adressant à Enkidou :
– « On m'a con]vié à un mariage ;
145. « [Tel est] l'usage pour les gens d'ici :
« Pour la ville, il impose la corvée ;
« Pour la ville, lors des noces
« [C'est] un plateau de fête.
– « Mais pour le roi d'Ourouk-la-Grand-Place,
150. « Le filet (nuptial) de ses gens reste ouvert ;
« Pour Gilgamesh, le roi d'Ourouk-la-Grand-Place,
« Est ouvert le filet (nuptial) de ses gens
« Pour qu'il choisisse :
« La promesse, il la possède,
155. « Lui, le tout premier ;
« L'époux (seulement) ensuite.
« Ainsi en a décrété la décision divine
« Lorsqu'est coupé le cordon ombilical ;
« C'est son destin ».
160. A ces paroles de l'homme,
Le visage d'Enkidou pâlit.

[..... Une dizaine de vers a disparu, où Enkidou décide probablement de s'opposer à un tel tyran.....].

171. Enkidou] marchait [en tête,
La courtisane venait après lui.
Lorsqu'il fut entré dans Ourouk-la-Grand-Place,
La foule s'assembla autour de lui.
175. Il s'arrêta dans la rue
D'Ourouk-la-Grand-Place
Et les gens rassemblés
Disaient à son sujet :
– « D'aspect, il ressemble à Gilgamesh ;
180. « De taille il est plus petit,
« Mais pour l'oss[ature,] il est plus vigoureux.
« Là où] il est né
« Cet homme] s'est nourri [d'herbe] vivace

* Une déesse infernale.

- « Et il a bu
185. « Le lait des animaux sauvages ».
Dans] Ourouk il y avait constamment des sacrifices
(Pour lesquels) les jeunes hommes se purifiaient :
On avait disposé un récipient de cuivre (?)
Pour l'homme à l'aspect effrayant (?).
190. Pour Gilgamesh, pareil à un dieu,
Lui est (maintenant) un rival.
Pour la déesse Ishara *, un lit
Avait été dressé ;
Gilgamesh, cette nuit-là,
195. Devait la rencontrer.
Il s'y rendait
Lorsqu'Enkidou, en pleine rue, se planta (devant lui)
Et lui barra le chemin.

[... Le texte est cassé ou très lacuneux sur une dizaine de lignes].
Gilgamesh considère cette créature du désert :

212. (Enkidou) s'élança contre lui
Et ils s'affrontèrent sur la Grand-Place du pays.
215. Enkidou barra la porte avec son pied
Pour en interdire l'accès à Gilgamesh.
Ils s'empoignèrent et, tels des taureaux,
Ils s'arc-boutèrent.
220. Ils démolirent les montants de la porte
Et le mur vacilla.

[Les vers 222-226 sont l'exacte reprise des vers 212-221].

- Sitôt que Gilgamesh l'eut renversé,
Son pied au sol,
230. Sa colère se calma, sa poitrine s'apaisa.
Sa poitrine apaisée,
Enkidou lui dit,
à Gilgamesh :
– « Comme un être unique
235. « Ta mère t'a mis au monde,
« Elle, la Taure-de-l'Enclos,
« La déesse Ninsoun.
« Il est juste d'avoir élevé ta tête au-dessus des (autres) dieux
« Et que le dieu Enlil t'ait donné en destin
« La royauté sur les humains ».

- Ligne 98 : le chiffre sept a une valeur symbolique : il représente l'universalité et définit un espace déterminé de temps ou d'espace, un tout. Il marque une limite ; une fois que celle-là est franchie, commence irrévocablement quelque chose de fondamentalement différent.
- Ligne 148 : Ou « Il a accumulé les corvées pour la ville et le ravitaillement de la ville en incombe au sexe rieur ».
- Ligne 150 : Ce peut être le filet qui aurait recouvert le lit nuptial ou bien le filet qui, dans la maison des parents du jeune homme, isolait le lit des jeunes époux du reste de la maisonnée. Ce passage fait probablement allusion au « droit du seigneur » que Gilgamesh semble s'être arrogé.
- Ligne 193 : Gilgamesh s'apprêtait sans doute à célébrer un « mariage sacré ».
- Ligne 228 : le texte par sa concision est ambigu ; il n'est pas assuré que Gilgamesh soit le sujet de la phrase et que ce soit lui qui fasse toucher terre à son adversaire et non le contraire. Peu importe, d'ailleurs, puisque c'est de l'estime mutuelle devant la force de l'adversaire que naît l'amitié.



Ainsi s'achève la seconde tablette dans la version ancienne ; les deux premières colonnes de sa troisième tablette sont cassées. Un autre texte, conservé au Musée de Yale (YOS 4/3, 1920), assure le relais dans ce récit ; il présente un autre découpage des chants : le vers 247 de cette tablette de Yale correspond au début de la troisième tablette ninivite.

En dépit de la complémentarité de ces différents textes, une partie du récit nous manque. Gilgamesh emmena son nouvel ami auprès de sa mère. Nous ignorons ce qui a provoqué l'affliction profonde que manifeste Enkidou lorsque reprend la narration.

Du moins, constatons-nous que la lutte et l'estime réciproque ont scellé l'amitié des deux hommes.



Colonne II

72. **Ses yeux étaient remplis] de larmes,
Son cœur]était malheureux
et la détresse le] torturait.**
75. **Les yeux d']Enkidou étaient remplis de larmes
Son cœur]était malheureux
Et la détresse] le torturait.
Gilgamesh bais]sa son visage (avec compassion)
Et dit] à Enk[idou**
80. - « **Mon ami, pour]quoi tes yeux
« Sont-ils remplis de la]rmes ?
« Pourquoi ton cœur] est-il malheureux**

- « Et la détresse te torture-t-elle ? ».
 Enkidou ouvrant la bouche dit à Gilgamesh :
85. – « Les plaintes, mon ami,
 « Nouent les muscles de ma gorge ;
 « Mes bras pendent sans force,
 « Ma vigueur est devenue faiblesse ».
90. Gilgamesh ouvrant la bouche
 Dit à Enkidou :



Les paroles de Gilgamesh à son ami sont rapportées dans un fragment très mutilé : on comprend cependant que le héros médite d'aller tuer le géant Houmbaba dans la forêt des Cèdres afin de détruire tout le mal existant dans le pays (v. 92-104). Sur ce, Enkidou lui rétorque :

Colonne III

* La double-lieue mesurait un peu plus de 10 kilomètres.

** Ou « que sur 60 doubles-lieues, la forêt est entourée (d'un fossé) ».

* Houwawa est la forme ancienne du nom Houmbaba.

105. – « Mon ami, j'ai appris dans la steppe,
 « Lorsque j'y vagabondais avec la harde,
 « Qu'à 60 doubles-lieues* à la ronde s'étend partout la forêt** ;
 « Qui oserait s'enfoncer dans ses profondeurs :
 « Houwawa*, sa clameur est (comme) un déluge ;
110. « Sa bouche, c'est du feu
 « Et son souffle, c'est la mort !
 « Pourquoi as-tu conçu une telle entreprise ?
 « C'est un combat insurmontable
 « Que la demeure de Houwawa ! ».
115. Gilgamesh, ouvrant la bouche, dit
 En s'adressant à Enkidou :
 – « Je veux monter jusque dans la forêt [des Cèdres

[.... suit un passage mutilé où Gilgamesh réaffirme sa volonté de tuer Houmbaba et d'abattre les Cèdres à coups de hache (vv. 119-126)...].

127. Enkidou ouvrit la bouche
 Et dit à Gilgamesh :
 – « Comment, quant à nous, pourrions-nous
130. « Aller dans la Forêt des Cèdres :
 « Elle est protégée par le dieu Wer* [et Houwawa est son gardien !
 « Il est puissant et ne doit jamais.
 « A Houwawa, Wer a donné la force
 « Et Adad son grondement...

* Dieu nord et ouest-sémitique.

- Ligne 118 : *Rapporter de grands fûts d'arbres odorants pour leurs palais et leurs temples fut un des buts des expéditions militaires des rois d'Assyrie, pays où les forêts sont fort rares.*

- Ligne 130 : *On s'accorde d'ordinaire à penser que cette forêt se situe au Liban (cf. vers IV, I, 12 et V, II 31). Trois fois 50 doubles-lieues font approximativement 1 600 kilomètres, distance effective entre Ourouk et le Liban. Mais cette étape de trois jours n'est que la première d'une série de quatre autres étapes. Aussi certains auteurs ont-ils discuté cette localisation et ont-ils préféré situer la forêt des Cèdres (ERIN) au cœur des Zagros, dans l'ancien Elam dont le nom peut également être écrit par l'idéogramme ERIN.*



Colonne IV

135. « Lui-même...
 « Pour défendre l'intégrité de la Forêt des Cèdres,
 « Enlil l'a doté] des sept épouvantes ».
Gilgamesh ouvrit la bouche
Et dit à Enkidou :
140. - « Qui donc, mon ami, peut monter aux ci[eux ;
 « Les dieux seuls y deme[urent] éternellement avec Shamash.
 « C'est l'humaine condition d'avoir des jours comptés ;
 « Quoi qu'elle fasse, ce n'est que du vent !
 « Si, toi, dès maintenant, tu as peur de la mort
145. « A quoi bon (alors) la supériorité de ta vaillance !
 « Veux-tu que je marche devant toi,
 « Que ta bouche me crie : « Approche, n'aie pas peur ! » (?)
 « Si je succombe, j'aurai, du moins, établi ma renommée.
 « Gilgamesh, dira-t-on, contre le redoutable Houwawa
150. « Avait engagé le combat.
 « Toi (?) qui es né et as grandi dans le désert,
 « Que le lion attaquait, tu le sais bien[...

[Cassure de 2 ou 3 lignes, suivie de 4 lignes mutilées].

- « Je veux aller co]uper les Cèdres
160. « Et m'assurer (ainsi) [un ren]om éternel.
 « Viens,] mon ami, j'ai hâte de me rendre chez le forgeron
 « Qu'o]n forge [nos armes] devant nous ».
 Se tenant] l'un l'autre, ils se hâtèrent d'aller chez les forgerons.
 Les artisans, réunis en conseil, conférèrent (et décidèrent)
165. De forger de grandes cognées
 Ainsi que des haches de trois talents* chacune
 Et de grands poignards

* Un talent pèse un peu moins de 30 kilogrammes et une mine un peu moins de 500 grammes.

- Avec, pour chacun, une lame d'un poids de deux talents,
 Et, pour la garde, des pommeaux de 30 mines chacun ;
 170. Ils fondirent (donc) des poignards de trente mines d'or.
 Gilgamesh et Enkidou portaient dix talents chacun.
 La septuple [po]rte d'Ourouk fermée,
 Quand elle eut ap]pris la nouvelle, la foule s'assembla
 Et manifesta(?) sa joie dans les rues d'Ourouk-la-Grand-Place.
 175. Devant ces manifestat]tions de joie, Gilgamesh,
 Dans la rue d'Ourouk-la-Grand-Place
 S'adressa à la foule
 Qui se tenait devant lui :

[3 lignes très mutilées...]

} - Ligne 172 : les forgerons, qui souvent n'étaient pas des sédentaires, s'installaient fréquemment hors des villes.



Colonne V

181. - « Moi, Gilgamesh, je veux voir celui dont on parle,
 « Celui dont (tous) les pays colportent le nom ;
 « Je veux m'en rendre maître dans la forêt des Cèdres
 « Afin de faire savoir au pays (tout entier)
 185. « Combien est fort un enfant d'Ourouk.
 « Je veux y porter la main et couper les Cèdres
 « Et (ainsi) me faire un renom éternel ».
 Les Anciens d'Ourouk-la-Grand-Place
 Rétorquèrent à Gilgamesh :
 190. - « Tu es jeune, Gilgamesh, ta fougue t'emporte :
 « Tu es ignorant de tout ce que tu veux entreprendre ;
 « On nous a dit que l'aspect de Houmbaba est terrifiant ;
 « Qui oserait affronter ses armes ?

[Les vers 194-199 répètent exactement les lignes 107-113 de la colonne III.]

200. En entendant ces conseils,
 Gilgamesh tourna son regard vers [son a]mi en riant :
 - « Faut-il maintenant, mon ami, [que je dise
 « J'ai peur de lui, et je [.....

[Dans le passage mutilé qui suivait, Gilgamesh, loin de se laisser convaincre par ces avis de prudence, réaffirme sa volonté et les Anciens ne peuvent plus que bénir leur roi...]

* Lougaibanda, à l'origine roi divinisé d'Ourouk.

212. « **Que ton dieu personnel* [t'accomp]agne,
« Qu'il te g[uide] tout au long du chemin
« Jusqu'à (ton retour au) Quai d'Ou[rouk]-la-Grand-Place » .**
215. **Agenouillé, Gilgamesh [pria le dieu Shamash :**
– « **Fasse que leurs paroles [se réalisent ;
« Je vais partir, ô Shamash, [vers toi, je lève ma main ;
« Fasse que désormais je puisse garder la v[ie] sauve ;
« Ramène-moi [sain et sauf] au Quai (d'Ourouk) ;**
220. « **Etends [sur moi] ta protection » .
Gilgamesh appela s[on ami
Et ils examinèrent] l'oracle [qu'il leur envoyait.**

[Nouvelle cassure. On peut supposer que l'oracle se révéla néfaste car, lorsque le texte reprend :]

Des yeux] de Gilgamesh coulaient des larmes.

230. – « **Je prends] une route que jamais je n'ai suivie ;
« J'en ignore, mon dieu, le cours.
« Si je sauve [ma vie,
« Si je reviens (ici)] le cœur satisfait,
« Et, dans ma demeure, si je jouis, grâce à toi, du bonheur,**
235. « **Alors, je t'honorerai (?)] sur des trônes.**

Dans un passage mutilé (l. 236-243), le héros s'équipe et s'arme de la cognée, du poignard, de l'arc et du carquois, puis se met en route.

Ici devait s'achever la II^e tablette de Ninive puisque la III^e, qui nous est conservée, reprend exactement après ce vers de la version en vieux-babylonien. Mais afin de garder à ce passage son homogénéité, nous continuons de suivre cette dernière, jusqu'à la fin de cette deuxième tablette.

247. **Les Anc]iens bénissent Gilgamesh**

Et le conseillent pour sa route :

- « **Ne te f]ie pas, Gilgamesh, à ta (seule) force ;**
250. « **Que tes yeu]x restent vigilants, sois sur tes gardes.
« Qu']Enkidou marche devant toi
« Car il a l'expérience du [chem]in et a (déjà) parcouru la route.
« Il con]naît les accès à la Forêt
« Et, de] Houmbaba, toutes les ruses.**
255. « **Celui qui marche] en avant peut sauver son compagnon ;
« Ses [yeux] sont attentifs, il [te gardera.
« Que Shamash [t'aide à acco]mplir ton désir
« Qu'il donne à tes yeux de voir la réalisation de ton vœu.
« Qu'il t'ouvre le chemin impénétrable,**
260. « **Qu'il rende la route accessible à tes pas
« Et sans embûche la montagne à tes pieds.**

- « Que cette nuit t'apporte des songes qui te réjouissent
 « Et que Lougalbanda t'assiste
 « Dans ton désir :
265. « Qu'il te donne d'obtenir la victoire en un court instant.
 « Au fleuve de Houmbaba, selon ton désir,
 « Baigne tes pieds ;
 « A l'étape du soir, creuse un puits,
 « Que toujours, il y ait de l'eau dans ton outre,
270. « Fais une libation d'eau fraîche à Shamash
 « Et] invoque (aussi) le dieu Lougalbanda. »
 Enkidou ouvrant la bouche dit en s'adressant à Gilgamesh :
 – « Gilgamesh, comme tu as toujours su combattre, prends
 (maintenant) la route.
 « Qu'en ton cœur [il n'y ait pas de p]eur, que tes yeux restent fixés sur
 moi.
275. « Je connais la demeure [du] monstre
 « Et le chemin qu]e Houwawa a coutume de suivre ».

Les lignes qui suivent sont en très mauvais état : on devine cependant que Gilgamesh proclame à nouveau ses intentions et qu'il reçoit la bénédiction des Anciens.

Ainsi s'achève le deuxième chant selon le découpage ancien. Nous en revenons donc au texte ninivite qui, au début de sa troisième tablette, condensait en une douzaine de vers le passage qui précède.

*



*Sceau-cylindre représentant (?) Gilgamesh
 et Enkidou (vers 2250 av. J.-C.)*

TROISIEME TABLETTE

Colonne I

* É.GAL.MAH. « Palais Sublime », nom du temple de *Ninsoun* à Ourouk dans ce texte et d'ordinaire celui de *Goula* à Isin.

13. Gilgamesh ouvrit (alors) la bouche
Pour dire, s'adressant à Enkidou :
15. – « Viens, mon ami, allons à l'É.GAL.MAH*,
« Devant Ninsoun, la Grande Reine
« Ninsoun, la sage, la docte, l'omnisciente ;
« Elle tracera une route avisée pour nos pas ».
La main dans la main,
20. Gilgamesh et Enkidou s'en vont vers l'É.GAL.MAH,
Devant Ninsoun, la Grande Reine.
Gilgamesh s'y rendit (donc) et pénétra à l'intérieur de la demeure de la Reine.
– « Ninsoun, pour prouver ma force, je m'en vais parcourir
« Une route lointaine vers le lieu où dem[eure] Houmbaba.
25. « J'ignore (tout) du c[omba]t [que je vais affronter,
« J'ignore (tout) du chemin que je vais parcourir.
« Jusqu'au jour où, moi qui pars maintenant, je serai revenu,
[« Après avoir atteint la Forêt des Cèdres,]
[« Tué Houmbaba, le féroce,]
30. [« Et (ainsi) fait disparaître de la Terre tout le mal que Shamash hait],
[« Implore Shamash pour moi »]

{- Ligne 27 : restitué d'après la reprise en II, II, 14

La fin de la prière que Gilgamesh adressait à sa mère a été emportée dans une cassure.

*

Colonne II

1. Ninsoun] entra [dans sa chambre,
Elle se lava et se frotta de] saponaire,
(Puis) revêtit une] robe qui lui seyait ;
Elle mit un collier] qui ornait sa poitrine
5. ...,] coiffée de sa tiare,
Elle aspergea] d'eau le sol et la poussière,
Gravit les escaliers] pour monter sur la terrasse ;
En haut, [face à] Shamash, elle disposa de l'encens

- Et offrit une libat[ion ; devant] Shamash, elle leva les bras :
10. – « Pourquoi, (dit-elle), m'as-tu donné Gilgamesh pour fils et lui as-tu infligé un cœur infatigable.
 « Maintenant tu l'as poussé à partir
 « Sur une route lointaine vers le lieu où demeure Houmbaba.
 « Il ignore le combat qu'il va affronter ;
 « Il ignore le chemin qu'il va parcourir
15. « Jusqu'au jour où, lui qui part maintenant, sera revenu,
 « Après avoir atteint la Forêt des Cèdres,
 « Tué Houmbaba, le féroce,
 « Et fait (ainsi) disparaître de la Terre tout le mal que Shamash hait,
 « Le jour, pendant lequel tu parcour[s] le chemin du ciel
20. « Qu'Aia, ta jeune épouse, ne craigne pas de t'en faire souvenir,
 « La nuit, [confie-le] aux Vigiles nocturnes,
 « Tandis que le soir, les étoiles des cieux [.....

{ – Ligne 8 : Shamash est le dieu du soleil ; c'est donc sur la terrasse du temple que Ninsoun offre sa libation.

La fin de la prière de Ninsoun nous est perdue. Le poème reprend au 15^e vers de la 4^e colonne. (III, 23-IV-14).



Colonne IV

* Une catégorie de serviteurs du dieu, voués pour exercer une certaine activité non liturgique dans le temple.

15. Elle éteignit (?) la fumée de l'encens et réci[ta plusieurs fois une incantation.
 (Puis) elle appela Enkidou pour lui faire (ainsi) ses recommandations :
 – « Puissant Enkidou, tu n'es pas sorti de mon sein,
 « Mais, maintenant, je proclame solennellement
 « Que tu appartiens aux « oblat[s] » de Gilgamesh
20. « (Comme si) une des grandes prêtresses, des hétaires ou des hiérodules
 « Avait suspendu la bulle au cou d'Enkidou,
 « Que les grandes prêtresses l'avaient accueilli [comme un enfant adoptif (?)
 « Et que les filles-des-dieux l'avaient él[evé dans le temple].
 – « Moi, je suis Enkidou [que Ninsoun
 « A accueilli parmi [les « oblat[s] » de Gilgamesh].

{ – Ligne 20 : ces prêtresses et prostituées sacrées étaient des servantes du dieu ; elles ne devaient pas avoir d'enfants mais s'occupaient d'élever ceux qui étaient dans le temple.

} - Ligne 21 : les oblats étaient marqués en tant que serviteurs du dieu ; ils portaient ainsi une bulle distinctive au cou.

Toute la fin de cette 3^e tablette est extrêmement mutilée. Dans les fragments conservés on devine seulement qu'Enkidou devait prononcer le serment d'aider son ami et les derniers conseils des Anciens qui confiaient également Gilgamesh à Enkidou.

*



*Extrait de la XI^e tablette (le déluge).
Bibliothèque d'Ashshurbanipal (VII^e s. avant J.-C.)*

QUATRIEME TABLETTE

Les 4^e et 5^e tablettes nous sont parvenues très mutilées ; aussi, l'ordre des fragments racontant les rêves prophétiques de Gilgamesh n'est-il pas assuré.
Les deux amis ont donc pris la route vers la redoutable Forêt des Cèdres.

Colonne I

- A 20] doubles-lieues, ils mangèrent un morceau,**
10. **A 30] doubles-lieues, ils firent la halte pour la nuit.**
Ils franchirent [50 doubles-lieues] durant la journée.
Après un mois et demi, le troisième jour, ils approchaient du Liban.
Devant le dieu Shamash ils creusèrent [un puits,
... ils placèrent [.....
Gilgamesh monta sur [la montagne,
15. **Et fit une libation de farine grillée à [.....**
- « Montagne, apporte-moi un rêve
qui me soit un présage [favorable.... »
Enkidou pour [.....
Il installa un abri contre les intempéries
Et le fit coucher à l'intérieur du cercle.
[vers très mutilé].

* C'est par le rêve que le sommeil féconde l'homme.

20. **Gilgamesh appuyait son menton sur ses genoux,**
Le sommeil qui féconde* les humains tomba sur lui.

Nouvelle cassure du texte. Un autre texte (K 8586 et S 1040) nous restitue le récit que le héros fit à son ami de ce premier rêve.

- « [je vais te raconter (?)]
« Le rêve que je viens d'avoir :
« Dans les précipices de la montagne, [nous avançons (?) ;
« La montagne] s'écroula sur nous [.....
35. « Nous, comme « des mouches de roseaux » [.....
Enkidou] qui est né dans le désert
S'adresse à son ami et lui [explique son rêve :
- « Mon [ami], ton rêve est favorable [...

- « C'est un rêve précieux [...]
40. « Mon ami, la montagne que tu as vue, [...]
 « Nous] prendrons Houmbaba et nous [le tuerons ;
 « Son cadavre nous le laisserons [sur le champ de bataille (?).
 « Au matin, Shamash [nous enverra un oracle favorable ».
 A 20 doubles-lieues, ils mangèrent [un morceau,
45. A 30 doubles-lieues, ils firent la halte [pour la nuit.
 [Ils franchirent 50 doubles-lieues durant toute la journée].
 [Après un mois et demi, le troisième jour, ils approchèrent du Liban].
 Devant Shamash, ils creusèrent un puits ;
] ils placèrent [.....
50. Gilgamesh monta [sur la montagne,
 Il fit une libation de farine grillée [à Shamash
 « Montagne, apporte-moi un rêve qui me soit un présage favorable.

{ - Ligne 51 : les cassures du texte ne permettent pas de savoir avec certitude à qui s'adressait la libation. Ce pouvait être à Shamash ou à la montagne.

Le deuxième rêve ne nous est conservé que dans une tablette d'époque ancienne, de rédaction assez fautive.



Colonne II

1. « Monte sur l'arête (?) de la montagne et regarde vers la plaine !
 « J'ai été privé du sommeil des dieux
 « Par un rêve, mon ami, que je viens de voir ;
 « Comme il était funeste, sombre et effrayant !
5. « J'étais affronté à un buffle sauvage,
 « Il poussait un cri et fendait le sol ;
 « De ses nuages de poussière, il obscurcissait le ciel.

[3 vers mutilés...]

10. – « Mon ami, l'ennemi contre lequel nous marchons [...]
 « Ce buffle ne nous est pas du tout ennemi,
 « Ce buffle que tu as vu, c'est Shamash, la Lumière !
 « Il nous prêtera la main dans nos épreuves.
 « Celui qui t'a fait boire à l'eau de son outre,
15. « C'est ton dieu personnel qui assure ta force,
 « C'est Lougalbanda ; si nous œuvrons ensemble,

« Nous accomplirons une tâche comme nulle au monde ! ».

La tablette est ici cassée. Le texte ninivite renoue le fil du récit avec le troisième rêve qui survient après les préparatifs déjà décrits pour les deux premiers songes (I.1-9-15).



Colonne III

9. Il se leva pour aller parler à son ami :
- « Mon ami, ne m'as-tu pas appelé ? Pourquoi suis-je éveillé ?
 - « Ne m'as-tu pas touché ? Pourquoi suis-je plein d'anxiété ?
 - « Un dieu n'est-il pas passé ? Pourquoi mes chairs sont-elles paralysées ?
 - « Mon ami, je viens de voir un troisième rêve
 - « Et le rêve que j'ai vu est tout à fait effrayant.
15. « Les cieux criaient, la terre mugissait ;
- « Il s'est fait un silence de mort et les ténèbres se sont répandues.
 - « Un éclair a fulguré, le feu s'est embrasé,
 - « Les flammes ardaient de plus en plus et la mort pleuvait.
 - « L'éclat du brasier s'est assombri et le feu a disparu.
20. « La braise qui partout était tombée est devenue cendre,
- « Descendons dans la plaine pour tenir conseil ».
 - L'ayant écouté, Enkidou pour expliquer son rêve
 - Dit à Gilgamesh :

Une longue cassure a ensuite emporté et l'explication de ce troisième rêve et le récit du quatrième dont nous n'avons que le commentaire.



Colonne IV

1. - « Le rêv]e que tu a[s vu
- « Mon [ami,] en voi[ci l'explication :
 - « Houmbaba, comme un di[eu (?)]...
 - « Avant qu]e la lumière ne paraisse, [...
5. « Contr]e lui nous obtiendr[ons la victoire.
- « Houm]baba contre qui nous sommes irrités [...
 - « ...] Nous triompherons de lui [...

Le texte reprend, tel un leitmotiv, la description de la nouvelle étape des deux amis au terme de laquelle Gilgamesh fait les offrandes et demande un nouveau présage. Le texte est cassé au moment où le sommeil s'insinue en lui et nous ignorons ce qu'était ce cinquième rêve.



Colonne V

Le texte reprend avec les quinze derniers vers de la cinquième colonne : Gilgamesh y est en prière devant Shamash.

38. **Ses larmes] atteignirent** [Shamash.
- « **Ce que] tu as dit da[ns Ourouk...**
40. « **Prête-moi atte]ntion, sois près de moi et éc[oute-moi. »**
Shamash **entend]it ces paroles [de Gilga]mesh, l'enfant d'Ourouk.**
Alors le disque (solaire) lui dit d'[en-haut des cieux :
- « **Sois sur lui avant qu'il n'ait eu le temps de pé[nétrer dans la Forêt**
« Et de s'y enfoncer pour s'y cacher.
45. « **(Ainsi) sans] qu'il ait pu revêtir ses sept tuniques,**
« Qu'il soit vêtu [d'une (seu]le) tunique et dépourvu des six (autres) ».
Ils se prirent par la main (et)
Comme des taureaux furieux, ils chargè]rent.
Il cria une première fois, rempli de cra]inte,
(Lui), le gardien de la Forêt, il poussa un [cri,
50. Houmbaba **comme [.....**

Une nouvelle lacune vient interrompre le récit du combat ; il semble que Gilgamesh adresse à son ami des paroles d'encouragement : « là où un homme seul ne peut vaincre, deux le peuvent... » et stimule l'ardeur défaillante d'Enkidou :



Colonne VI

23. **Enkidou], ouvrant [la bouche], d[it à Gilgamesh :**
- « **Si je m'enfonce [dans la Forêt**
25. « **...] mes bras seront paralysés ».**
Gilga]mesh, ouvrant la bouche, dit en s'adressant [à Enkidou :
- « **Pourquoi, m]on ami, sommes-nous comme des malheureux ?**
« Nous] avons franchi to[utes les montagnes
« Et le but de notre voyage (?)] est devant nous ; [nous ne retournerons pas] avant d'avoir coupé [les Cèdres.
30. « **Mon a]mi, toi qui connais le combat et qui as l'expérience de la lutte**
« Tu t'es frotté des he[rbes] et n'as donc pas à redouter [la mort...
« Porteur de la splendeur (divine) [.....
« Que ton cri résonne comme un tambo[ur* ,

* Ou « une timbale ».

- « Que tes bras cessent d'être paralysés et que [tes genoux] retrouvent leur force.
35. « Prends-moi (la main), mon ami, et mar[chons] d'un même pas.
 « Que] la bataille [enfla]mme ton cœur, méprise la mort, que la v[ie]...
 « L'homme avisé qui est pétri de forces,
 « Et qui] va [devant] assure sa propre sauvegarde et sauve son compagnon ;
 « Ils ont établi [pour la postérité jusqu'à leurs lointains desce]ndants leur renommée ».
40. Tous deux atteignirent [à la Montagne ver]te.
 Ils cessèrent de pa]rler et ils se tinrent immobiles,
 Parve]nus à la lisière de la F[orêt].

*



*Gilgamesh et le Taureau Céleste (?)
 d'après un sceau-cylindre (vers 2500 av. J.-C.)*

CINQUIEME TABLETTE

Colonne I

1. **Immobiles à la lisière de la Forêt,
Ils contemplent longuement la hauteur des Cèdres
Et, longuement, l'entrée de la Forêt :**
Là où Houmbaba a coutume de passer, s'est marquée une sente,
5. **Les chemins sont (tracés) tout droits et le chemin a été amélioré.
Ils aperçoivent la Montagne des Cèdres, demeure des dieux, trône
d'Irnini*.**
**Devant la Montagne, les Cèdres croissent avec luxuriance ;
Leur ombre est agréablement remplie de senteurs.
Les épineux [s'y enche]vêtrent, partout la Forêt étend son manteau.**
10. **La Forêt s'étend à une double-lieue à la ronde.**

* Autre nom de la déesse Ishtar.

[.... cassure de 30 lignes....]



Colonne II

La deuxième colonne est cassée en son début.
Après avoir préparé leurs armes, les deux amis s'encouragent à combattre ensemble :
« deux lionceaux sont plus forts que le lion », si du moins c'est ici, et non dans la 4^e colonne,
que se situe ce fragment.

C'est à nouveau à une version en vieux-babylonien que l'on doit d'avoir une description
du combat

Gilgamesh conseille son ami sur la façon dont il faut attaquer le monstre :

11. – « **La splendeur (divine) disparaîtra dans le trouble,
« La splendeur disparaîtra et son éclat s'assombriera ».**
Enkidou lui dit, à Gilgamesh :
– « **Mon ami, « capture l'oiseau ! où vont (alors) ses petits (dit-
on) ? ».**
15. « **Nous chercherons les (éclat)s de splendeur par la suite ;
« Comme les petits (oisillons), ils courront çà et là dans l'herbe.
« En premier lieu, c'est lui que tu dois frapper à coups redoublés
« Et tuer, avec lui, son serviteur ».**
Gilgamesh écouta les avis de son ami ;
20. **Il prit la hache à la main
Et dégaina le glaive de sa ceinture.**

* Proverbe.

- Gilgamesh l'atte[ignit à la gorge,
Enkidou, son ami [.....
Au troisi[ème coup, Houmb]aba s'écroula.**
25. **Profondément tro[ublés, ils restèrent dans un silence menaçant ;
Houmbaba, le Gardie[n, il l'avait abatt]u mort au sol.
A deux doubles-lie[ues,] les Cèdres gémi[rent ;
Avec lui, Enkidou tu[a son serviteur (?).
Les Forêts [se lamentèrent, se lamentèrent] les Cèdres :**
30. **Enkidou] avait tué le Ga[rdien de la Forêt
A l'or[dre de qui tremblaient] l'Hermon et le Liban.**

– Ligne 11 : melammou : cette « splendeur divine », un pluriel en akkadien, est un attribut des dieux, signe matériel de leur pouvoir. Eclat rayonnant de la tête des êtres divins, c'est une arme redoutable qui paralyse l'adversaire. Il faut donc dépouiller Houmbaba de cette sorte de diadème qui lui confère l'immunité et assurerait sa victoire dans le combat. Dans un récit sumérien, il est dit que les sept éclats de Houmbaba continuent de vivre et de combattre ses adversaires après sa mort.

A la fin de cette colonne, le texte est de nouveau très mutilé. On devine que les deux héros pénétraient dans la Forêt et y coupaient les Cèdres qu'ils emportent par le Fleuve vers la plaine.

Les restes de la version ninivite indiquent que Houmbaba, avant de mourir, avait maudit ses vainqueurs sacrilèges, ce qui annonce le châtement divin qui les frappera. Enkidou aurait répondu au monstre par l'éloge de l'amitié qui leur avait permis de triompher de lui.



Un fragment trouvé à Ourouk lors des fouilles de 1970-1971 apporte un autre éclairage sur l'épisode de la forêt des Cèdres et sur la signification du personnage de Houmbaba face à Gilgamesh et à son compagnon. On y voit Enkidou jouer le premier rôle : c'est à lui que vont les reproches de Houmbaba ; c'est lui qui incite Gilgamesh à tuer ce gardien des Cèdres, se rendant ainsi, au premier chef, responsable de cette mort aux yeux des dieux.

Colonne I

1. **Houmbaba ouvrit la bouche et dit à Gilgamesh :**
« Que le rustre et l'ignorant se concertent, Gilgamesh ! Pourquoi viens-tu ici ?
« [II] t['a conduit] (?) jusque devant moi, Enkidou, le fils d'un poisson, qui ne connaît pas son père,

- « Qui n'a pas tété le lait de sa mère chez les petites et les (grandes) tortues (?) »
5. « Dans ta jeunesse je te regarde et ne m'approche pas de toi ;
 « [...] te tuer, me réjouir le cœur ?
 « [...] que tu aies amener Gilgamesh jusque devant moi
 « [...] des ennemis sont-ils arrivés ?
 « Je veux, Gilga[mesh, te/lui(?) trancher d'un coup de de]nt la gorge et la nuque ;
10. « Je veux faire [manger ta/sa chair à l'oi]seau serpenteaire criard, à l'aigle et au corbeau.

- Gilgamesh ouvrit la bouche et dit à Enkidou :
 « Mon ami, les traits de Houmbaba sont changés
 « Et son corps [...]
 « Mais mon cœur [... en to]ute hâte ».
15. Enkidou ouvrit la bouche et dit à Gilgamesh :
 « Pourquoi, mon ami, un langage si misérable ?
 « Pourquoi ta bouche est-elle devenue inerte et (pourquoi) te caches-tu ?
 « Pourtant, mon ami, on a préparé (?) pour toi [...]
 « Dans le caniveau le forgeron a [...] le cuivre de [...]
20. « A nouveau une double-heure durant
 « D'attiser, une double-heure durant de refroidir ce qu'il avait attisé.
 « (Il faut) (?) envoyer l'arme du déluge, prendre en main le fouet ;
 « Ne lève pas le pied, ne t'en retourne pas !
 « [...] affermis ton coup ! »

Colonne II

1. [...] qu'ils soient renvoyés
 [...] lointains
 Il frappa la tête et [...] lui fit face ;
 Avec les talons de leurs pieds, ils soulevaient la terre
5. Par leur tournoiement l'Hermon et le Liban sont dévastés,
 Noircirent les nuages blancs ;
 Un sentiment de mort se déversa sur eux tel un brouillard ;
 Šamaš fit se lever contre Houmbaba les puissantes tempêtes :
 Le vent du sud, le vent du nord, le vent de l'est et le vent de l'ouest,
 le souffle,
10. La rafale, le vent-*zariqqqu*, la méchante bourrasque, le vent *si-hur-ra*,

**Le démon-vent, le vent de glace, la tempête, la tornade,
Les 13 vents se levèrent contre lui et la face de Houmbaba fut
obscurcie ;**

**Il ne peut cogner vers l'avant, il ne peut foncer vers l'arrière
Et les armes de Gilgamesh atteignaient Houmbaba.**

15. **Pour sauver sa vie, Houmbaba dit à Gilgamesh :**
« **Tu es jeune, ta mère t'a mis au monde**
« **Et toi, le rejeton [...] tu [...],**
« **Conformément à l'ordre de Šamaš, le seigneur de la montagne, tu t'es dressé,**
« **Le rejeton, le roi dans Ourouk, Gilgamesh ! »**
[... **suivent six vers très mutilés où Houmbaba semble offrir à Gilgamesh de le servir, avec les arbres dont il est le maître...**]

Enkidou ouvrit la bouche et dit à Gilgamesh :

« **Mon ami, n'écoute pas ce que Houmbaba [dit]
[...]**

Colonne III

1. « **Mais tu connais la consigne de ma forêt, la consigne [...],
« Et tu sais tout de ce qui fut dit.
« J'aurais dû te soulever, j'aurais dû te tuer dès que tu as pénétré
dans les ramures de ma forêt !
« J'aurais dû faire dévorer ta chair par l'oiseau serpenteur criard,
l'aigle et le corbeau !**
5. « **Mais voici que (maintenant) tout est entre tes mains [...] :**
« **Parle à Gilgamesh, qu'il épargne (ma) vie. »**

Enkidou ouvrit la bouche et dit à Gilga[mesh] :

« **Mon ami, Houmbaba, le gardien de la Forêt des [Cèdres...]
« Rends-le estropié à force de coups, tue-le, réduis-le en poussière
et [...].**

10. « **Houmbaba, le gardien de la Forêt des Cèdres, rends-le estr[opié
à force de coups], tue-le, réduis-le en poussière et [...]
« Avant que le prééminent Enlil n'entende [...]
« Les dieux seront pleins de colère envers nous ;
« Enlil à Nippur, Šamaš à [...]
« Place [...] »**
15. **Comme Gilgamesh [...] Houmbaba
Mais Houmbaba entendit [...]
[...]**

Colonne IV

Dans cette colonne très fragmentaire, Houmbaba renouvelle ses reproches à l'égard d'Enkidou et lui demande d'intercéder en sa faveur ; mais, bien au contraire, Enkidou incite à nouveau Gilgamesh à le tuer.

Colonne V

« [...] »
« **Ne vas pas [faire...]** »
« **Que pas plus l'un que l'autre n'atteigne un grand âge !** »
« **Que Gilgamesh n'ait plus comme ami Enkidou et qu'Enkidou n'ait plus pour ami Gilgamesh !** »

4. **Enkidou ouvrit la bouche et dit à Gilgamesh :**
« **Mon ami, je te parle mais tu ne m'écoutes pas**
[très fragmentaire puis cassure...]

Colonne VI

- [...]
4. **Gilgamesh coupa les arbres**
Enkidou chercha partout [...]
5. **Enkidou ouvrit la bouche et dit à Gilgamesh :**
« **Mon ami, le cèdre altier a été abattu,**
« **Lui dont la cime perçait le ciel ;**
« **J'en ferai une porte dont la hauteur aura 6 fois 12 coudées et la**
largeur 2 fois 12 coudées,
« **D'une aune sera son épaisseur, son chambranle,**
« **Son gond inférieur et son gond supérieur seront [...].**
10. « **Qu'on l'emporte à Nippur, l'Euphrate [...]** Nippur
« **[...] le Tigre [...]** ».
Ensuite ils assemblèrent un radeau [...]
Enkidou gouverna [...]
Et Gilgamesh [...] la tête de Houmbaba
15. **Ils [...]**
5^e tablette [...].

SIXIEME TABLETTE

Après le combat contre Houmbaba qui, pour nous, s'achève abruptement, on retrouve, sans transition, Gilgamesh dans sa vie quotidienne à Ourouk. A voir sa beauté, la déesse Ishtar s'éprend de lui et veut en faire son amant.



Colonne I

* La traduction de ce terme n'est pas assurée ; il s'agit d'un vêtement. *Ishtar* et Gilgamesh le portent ; il est fait soit de bois, soit de cuir et il se nouait.

* Probablement la partie avant de la caisse du char. *Elmesou* désigne une matière jaune, brillante et précieuse — qui n'est pas l'or — dont l'identification est discutée.

1. (Gilgamesh) lava sa chevelure salie et nettoya ses bandeaux,
Secoua ses cheveux sur son dos,
Jeta ses (vêtements) souillés et en revêtit de propres,
(Puis) se couvrit d'une tunique, noua son écharpe^o,
5. (Et enfin), se coiffa de sa tiare.
Alors l'auguste Ishtar porta les yeux sur la beauté de Gilgamesh.
– « Viens, Gilgamesh, sois mon époux !
« Fais-moi don de ton corps désirable ;
« Tu seras, toi, mon époux et, moi, je serai ton épouse ;
10. « Que te soit attelé un char de lapis-lazuli et d'or
« Aux roues (également) d'or et aux cornes^o d'ambre (?).
« Oui, les démons-tempêtes seront ton attelage à la place de grands mulets.
« Dans notre demeure, parmi les senteurs du Cèdre, entre donc !
« Dans notre demeure, quand tu y pénétreras,
15. « (Alors) que les incantateurs les plus augustes te baisent les pieds,
« Que, devant toi, soient prosternés rois, seigneurs et princes,
« Qu'en hommage, ils t'apportent le tribut des monts et des plaines.
« Que tes chèvres mettent bas de triples portées et tes brebis des agneaux bessons,
« Que, sous la charge, ton âne l'emporte sur le mulet,
20. « Qu'à ton char, ton cheval soit rapide dans sa course,
« Et, à ton attelage, [que ton bœuf] n'ait pas de rival ».
Gilgamesh], ouvrant la bouche, dit
En s'adressant] à l'auguste Ishtar :
– « Que faudra-t-il que je te do]nne si je t'épouse
25. « ... [de l'h]uile pour ton corps et des vêtements,
« ...]rations et nourriture,
« ...]le pain qui convient à ta divinité
« ...]la boisson qui convient à ta royauté.

[... 2 vers mutilés...]

- « Non, je ne te prendrai [pas pour épouse :
« Tu n'es qu'un brasier porteur] de glace,
« Une porte inach[evée qui ne ret]ient ni le vent ni le souffle,
35. « Un palais qui met en pi[èce (?)] ses guerriers,
« Un turban [qui étouffe] celui qu'il couvre,
« Du bitume qui sou[ille] celui qui le porte,
« Une outre qui [inon]de celui qui la porte,
« Du calcaire qui [désagrè]le le mur de pierre,
40. « Un bélier qui détru[it le pays ami plutôt que] le pays ennemi,
« Une chaussure qui ble[sse son propriétaire !
« Quel époux [as-tu aim]é pour toujours ?
« Quel oiseau [t'a plu pour to]ujours ?
« Viens donc, je veux te nom[mer] tes amants !

* L'oiseau-*allalou* est un oiseau multicolore migrateur, peut-être un rollier.

[Un vers endommagé]

45. « Tammouz, l'époux de ta je[unesse],
« Tu l'as voué année après année à des pleurs éternels,
« Tu as aimé l'oiseau multicolore
« Et, pourtant, tu l'as frappé* et tu lui as brisé l'aile ;
50. « Il reste (désormais) dans son nid à crier « mon aile »*.
« Tu as aimé le lion à la force accomplie
« Et tu lui as creusé des pièges sans cesse renouvelés*,
« Tu as aimé le cheval auquel on peut se fier dans le combat,
« Et tu l'as voué éternellement au fouet, à l'aiguillon et au licou,
55. « Éternellement, à une course sans fin, éternellement à[...
« Éternellement, à boire de l'eau trouble pour éteindre sa soif.
« A sa mère Silili tu as donné un destin de larmes.
« Tu as aimé le berger du troupeau
« Qui toujours entassait pour toi le pain cuit sous la cendre
60. « Qui, tous les jours, t'immolait des chevrettes,
« Et, (pourtant), [tu l'as] frappé et changé en loup,
« De sorte que, maintenant, ses propres pâtres le chassent
« Et que ses chiens lui mordent les cuisses.
« Tu as aimé Ishoullanou, le jardinier de ton père,
65. « Qui sans cesse t'apportait des dattes,
« Qui, chaque jour, rendait ta table resplendissante ;
« Tu l'as regardé avec désir et tu es allée (lui dire) :
– « Cher Ishoullanou, jouissons de ta puissance,
« Fais sortir ta « main »* et touche mon sexe.
70. « Ishoullanou t'a répondu :

* « Frapper », c'est-à-dire métamorphoser.

* « Mon aile », en akkadien *kappi*, onomatopée imitant le cri de l'oiseau.

* Cette idée de « perpétuellement » est traduite par le chiffre sept.

* Euphémisme pour le sexe.

- « De moi que peux-tu désirer :
 « Ma mère n'a-t-elle pas fait cuire et moi n'ai-je pas joui
 « Comme nourriture des pains de calomnies et de malédictions ;
 « Moi qui, durant la froidure, n'ai que le jonc pour (toute)
 couverture ».
75. « Toi, à ces paroles, tu lui [as répondu
 « En le frappant et en le transformant] en grenouille,
 « Tu lui as donné pour séjour le ja[r]din
 (.....)
 « Et moi, si tu m'aimes, j'aur[ai un destin] comme le leur ».
80. Ishtar, à ces [paroles,]
 Toute en colère monta dans les cieux
 Et se mit à p[leurer] devant Anou, son père,
 Devant Antou, sa mère, elle fit couler ses larmes :
 - « Mon père, Gilgamesh m'a couverte d'insultes,
85. « Gilgamesh a dénombré les propos médisants,
 « Les opprobes et les malédictions que l'on m'adresse ».
 Anou ouvrant la bouche dit
 En s'adressant à l'auguste Ishtar :
 - « Quoi, donc ! N'est-ce pas bel et bien toi qui as cherché querelle
 au roi Gilgamesh
90. « Pour que Gilgamesh dénombre les propos médisants,
 « Les opprobes et les malédictions que l'on t'adresse ».
 Ishtar, ouvrant la bouche, dit
 En s'adressant [à son père] Anou :
 - « Mon père, crée pour moi le Taureau (céleste) qu'il tue
 Gilgamesh,
95. « Qu'il embrase sa demeure ;
 « Si tu n'acceptes pas de me donner [le Taureau,
 « Je briserai [la porte de] sa demeure ;
 « Je descendrai dans les contrées infernales
 « Et je ferai remonter les morts pour qu'ils dévorent les vivants.
100. « (Alors) les morts, par mon fait, seront plus nombreux que les
 vivants ».
 An[ou], ouvrant la bouche, dit
 En s'adressant à l'auguste Ishtar »
 - « Si tu veux que je cré[e pour toi] le Taureau (céleste),
 « Ourouk-le-Pays [connaîtra d'innombrables années de paille].

Ishtar, dans un passage très mutilé, semble avoir prévu les objections de son père et pris des mesures en vue de ces « années de paille » : elle a fait croître l'herbe, accumulé et rassemblé la paille (?). Anou doit se laisser convaincre (v. 105-116).

**Lorsqu'il eut entendu les paroles d'Ishtar,
(Anou) donna à Ishtar la longe du Taureau.**

La déesse gagne ainsi Ourouk où la Bête assèche le fleuve en sept lampées (?) (v. 119-122).

123. **Au souffle du Taureau s'ouvrit une crevasse ;
100 hommes [d'Ourouk] y furent engloutis,**
125. **200, (puis) 300 hommes ;
A son deuxième souffle, s'ouvrit une nouvelle crevasse,
200 hommes d'Ourouk, (puis) 300 y furent engloutis ;
Au troisième [.....] près d'Enkidou.**
130. **Enkidou y fut précipité
(mais) il bondit, se saisit du Taureau par les cornes.
Le Taureau se mit à écumer face à lui ;
De sa queue épaisse, il le [frappa...**

Enkidou s'adresse alors à son ami ; ils précisent la manière dont ils vont affronter le Taureau et l'endroit où il convient que chacun le frappe (vers 134-151). Lorsque s'achève ce passage très mutilé, la Bête est frappée...

Entre le cou, les cornes et [... par] son glaive.

153. **Après avoir tué le Taureau, ils arra[chèrent] son cœur,
Et le placèrent devant Shamash.**
155. **Ils s'éloignèrent et prosternés devant Shamash,
Ils restèrent là, tous deux, (comme) deux frères.
Ishtar monta sur le rempart d'Ourouk-l'Enclos
Et dans une attitude de désespoir elle se mit à se lamenter :
- « Malheur ! Gilgamesh qui m'avait humiliée a réussi à tuer le
Taureau »**
160. **A ces paroles d'Ishtar,
Enkidou arracha l'épaule du Taureau et la lui jeta :
- « Si c'était toi que j'avais vaincue,
« Je t'aurais fait subir le même sort :
« J'aurais suspendu ses entrailles à ton côté ».**
165. **Ishtar rassembla les hiérodoules,
Les courtisanes et les prostituées* ;
Elle établit une lamentation sur l'épaule du Taureau.
Quant à Gilgamesh, il convoqua les spécialistes parmi les armuriers,
Et tous les forgerons ;**
170. **Les artisans louèrent l'épaisseur des cornes :
30 mines de lapis-lazuli avaient été coulées* pour elle
La largeur de leur revêtement était de deux doigts,
Et leur contenance, à toutes deux, était de six mesures d'huile*.
Il les offrit pour les onctions à son dieu, Lugalbanda ;**

* Littéralement « la frisée, l'opulente, celle (qui vit) à l'écart ».

* 30 kilogrammes.

* 6 gurs représentant quelque 500 litres.

175. **Il les apporta dans la chambre de sa seigneurie où il les suspendit.
Ils se lavèrent ensuite les mains dans l'Euphrate,
Et, se tenant mutuellement, ils se mirent en route.
Comme ils chevauchaient dans la rue d'Ourouk,
Les gens de la ville qui s'étaient rassemblés, les regardaient.**
180. **Gilgamesh aux servantes de son palais
Adressa ces paroles :**
– « **Qui est le plus beau parmi les hommes ?
« Qui est le plus glorieux des guerriers ? »**
– « **Gilgamesh est le plus beau des hommes,
185. « Gilgamesh est le plus glorieux des guerriers ».**

[3 lignes mutilées rappellent son récent exploit].

- Gilgamesh célébra une fête dans son palais.**
190. **Comme ses guerriers étaient couchés et dormaient sur leur couche nocturne
Enkidou, qui (lui) aussi était couché, eut un rêve.
Il se leva et raconta son rêve,
Demandant à son ami :**
– « **Mon ami, pourquoi donc les grands dieux tiennent-ils conseil ? ».**

– Lignes 10-21 : la vision enchanteresse par laquelle Ishtar tente de séduire Gilgamesh juxtapose deux thèmes : la vie glorieuse d'un roi puissant puis un idéal bucolique.

– Ligne 44 : on a pu voir dans les amours de la déesse une sorte d'aperçu historique de l'évolution de la terre depuis le temps où n'existait que la végétation (Tammouz est le dieu de la végétation), puis celui des animaux sauvages (l'oiseau migrateur, le lion). Avec la domestication (le cheval) puis la sédentarisation (le jardinier) succédant à la vie nomade (le berger), apparaîtrait la civilisation.

– Ligne 45 : comme l'explique le mythe de la descente d'Ishtar aux Enfers, Tammouz, dieu de la nature, restait auprès de la déesse dans le monde infernal pendant une moitié de l'année, le temps où la végétation est en sommeil.

– Ligne 73 : Ishoullanou fait le bête et joue sur les mots, akalou voulant dire à la fois « manger » et « jouir » (« croquer la pomme ») et sur les assonances des consonnes rapprochant loupout « touche » et elpetou « jonc ». On peut aussi comprendre : « (Pourquoi ferais-je cela), ma mère ne m'a-t-elle pas fait cuire des pains que je peux manger (en paix) et mangerais-je maintenant de ton pain (préparé) avec des calomnies et des malédictions ».

– Ligne 77 : Le sens de ce vers dont la fin est cassée est douteuse : Ishoullanou a été changé soit en « grenouille » soit en « souffreteux » et demeure soit « dans les jardins » soit « dans les peines ».

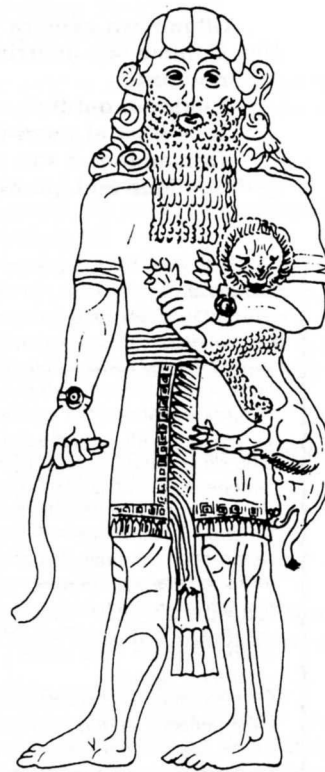
– Ligne 78 : vers très obscur, car il comporte deux termes mal connus. Il s'agit peut-être d'éléments de la noria qui montent et descendent sans cesse pour le malheur d'Ishoullanou.

– Ligne 133 : on peut aussi supposer à la fin du vers un détail plus réaliste « de l'épaisseur de sa queue, il rejeta ses excréments ».

La sixième tablette après le colophon (« celui qui a tout vu, s'écrit Gilgamesh, écrit et revu d'après l'original ancien ») s'achève sur cette question inquiétante

Ainsi se termine le récit des Epreuves qu'affrontèrent ensemble Gilgamesh et Enkidou. S'ils y firent la preuve de leur amitié, de leur vaillance, et de leur force, ils s'y opposèrent aussi à la volonté des dieux, s'élevant au-dessus de leur condition humaine. Cette démesure que les Grecs condamnaient aussi sous le terme d'*hubris* entraîne le courroux divin, frappant tout d'abord Enkidou qui n'était pas d'essence divine

A partir de la septième tablette, les thèmes et le ton de la narration changent. C'en est fini des triomphes des deux amis ; ils connaîtront désormais le prix de leur condition humaine.



Gilgamesh (à) d'après un bas-relief assyrien (VIII^e s. av. J.-C.).

SEPTIEME TABLETTE

Un texte hittite (KUB VIII pl. 48) nous a conservé la description de l'assemblée des dieux où fut décidé le châtement d'Enkidou. Il en eut l'avertissement dans un songe.



Colonne I

1. « **Ecoute le rêve que j'ai eu cette nuit :**
« Anou, Enlil **et le céleste** Shamash y tenaient conseil.
« Anou **dit à** Enlil,
– « **Pourquoi ont-ils tué le Taureau céleste**
5. « **Et abattu** Houmbaba ? ».
« Anou **décréta alors :**
– « **Celui d'entre eux qui a arraché les Cèdres**
« **Des montagnes doit mourir** ».
« Enlil **dit alors ;**
10. – « **C'est Enkidou qui doit mourir, et non Gilgamesh** ».
« **Mais l'auguste** Shamash **rétorqua au glorieux** Enlil :
– « **N'est-ce pas sur ton ordre**
« **Qu'ils ont tué le Taureau céleste et Houmbaba ?**
« **Et tu veux qu'Enkidou, alors qu'il est innocent, meure !** »
15. « Enlil **se mit en colère contre le céleste** Shamash :
– « **(Tu parles ainsi) parce que chaque jour tu descends vers eux**
comme un ami.

Puis, sans autre transition, le texte décrit Enkidou atteint par la sentence divine.

Enkidou malade se coucha en présence de Gilgamesh
Qui se mit à pleurer d'abondance :

20. – « **Mon frère, mon cher frère, que j'aime si fort**
« **Pourquoi les dieux m'ont-ils épargné aux dépens de mon frère ?**
« **Vais-je donc, comme un fantôme,**
« **M'asseoir devant la porte des morts**
« **Et ne plus voir mon frère que j'aime si fort !** »

Le texte hittite s'interrompt sur ce cri de désespoir. Celui de Ninive ne reprend que plus tard, sur les invectives que profère Enkidou contre une porte, probablement celle du temple de Nippour, faite dans le bois du plus haut cèdre de la Forêt que gardait Houmbaba.

Enkidou leva [les yeux...

Il parlait avec la porte comme [avec un humain (?),

La porte de la Forêt qui ne [pouvait comprendre (?):

Il n'y avait en elle nul entendement [.....

40. « A 20 doubles-lieues j'avais choisi [ton bois ;

« Jusqu'à ce que j'aie vu le Cèdre à la haute futa[ie

« Ton arbre était sans pareil, [.....

« Ta hauteur est de six doubles-coudées*, ta largeur, de deux ;

« Sans pareils sont ton axe, ta douille et ta penture.

45. « Je t'ai construite et je [t'ai apportée] à Nippour [.....

« Aurais-je su, ô Porte, qu'il en serait [ainsi

« Et, tel, le bienfait [.....

« J'aurais levé ma hache et je [.....

« C'est en un radeau que j'aurais lié [tes planches ».

* Une double coudée équivaut à six mètres.



Colonne II

Le début de la deuxième colonne est en trop mauvais état pour qu'il soit possible d'en dégager un sens.

12. « Maintenant, ô Porte, moi qui t'ai fabriquée et portée ici à Nippour

« Qu'un roi qui à l'avenir me succèdera te lie (de nouveau) ;

« Qu'un dieu fabrique tes battants,

15. « Qu'il enlève mon nom pour y mettre le sien » ; (Enkidou) arrac[ha

[..... vers très mutilé]

Gilgamesh qui avait écouté les paroles d'Enkidou, son ami, laissa couler ses larmes ;

Ouvrant la bouche, il dit en s'adressant à Enkidou, au cœur vaste et rayonnant :

– « Mon ami, toi qui es doué d'intelligence, tu viens de tenir des propos bien étranges.

« Pourquoi, mon ami, ton cœur a-t-il tenu des propos étranges ?

20. « Le rêve était (si) extraordinaire, la crainte si forte, que tes lèvres bourdonnent comme une mouche !

« La crainte (?) était si multiple et le rêve si extraordinaire ! Même à un homme en bonne santé [il laisse un trouble,

« Même à un homme en bonne santé, [un rê]ve laisse un trouble.

« Pour moi,] je veux aller supplier [les gra]nds dieux.

Suit un passage mutilé où Gilgamesh promettait une statue d'or à son ami qui déplore sa destinée et maudit ceux qui l'ont arraché à la vie sauvage (vers 24-33).

33. [...] **Lorsque l'aurore commença à poindre,
Enkidou leva la tête et devant Shamash il se mit à pleurer,**
35. **Devant le soleil rayonnant ses larmes coulent :**
– « **Je m'adresse à toi, Shamash, parce que mon destin est hostile.
« Cet homme qui [ne (mérite) pas] d'être chasseur, cet individu
malfaisant,
« C'est lui qui m'a fait avoir un sort inférieur à celui de [mo]n ami ;**

} – Ligne 36 : mythe étologique qui voit dans les malédictions d'Enkidou l'explication de la condition du chasseur et de la courtisane. Le chasseur représente un stade antérieur de la civilisation pour les Akkadiens, un nomade, c'est-à-dire un élément étranger et inquiétant. La prostituée, elle aussi, est en marge de la société.



Colonne III

1. « **Que ce chasseur ait (donc) un sort moins bon que son ami : anéantis son gain, amoindris sa force,
« Diminue sa part devant toi ;
« Que le gibier] n'entre plus dans ses rets (ou) qu'il en sorte comme un nuage ».**
Après qu'il eût maudit le chasseur, de tout son cœur,
5. **Il en vint à maudire la courtisane
D'un destin éternellement sans fin :**
– « **Viens, fille-de-joie, je veux fixer ton destin
« Et te maudire de la grande malédiction.
« Que mes malédictions t'assailent et te pressent sur l'instant ;**
10. « **Que (jamais) tu ne crées une maison heureuse,
« Que (jamais) [tu...
« Que (jamais) tu ne fasses entrer dans ta maison [le rire (?)] des jeunes femmes,
« Que ton beau sein soit souillé par la lie (des boissons),
« Que ton vêtement de fête soit taché par l'ivrogne avec [...**
15. « **[.....
« le carrefour] du potier [.....
« Que (jamais) tu ne possèdes le brillant albâtre ; que les juges [.....
« Que (jamais) le pur argent, orgueil des humains, ne soit déposé dans ta demeure. Que tu te complaises dans l'embrasure des portes ;
« Que le carrefour des potiers soit l'endroit où tu t'installes et le terrain vague, ta couche,**
20. « **Que l'ombre de la muraille soit la place où tu demeures,**

« Que l'acacia et les épineux écorchent tes pieds,
« Que toujours l'ivrogne et le buveur frappent ta joue ; que, dans la
rue, [...

[..... vers 22-23 mutilés.....].

« Que le maçon ne répare pas ta maison [...

La fin de cette malédiction est fort endommagée. Le destin de la courtisane est marqué par l'impureté de tout ce qu'elle touche et l'impossibilité d'atteindre à quelque bonheur.

31. « Parce que moi, qui étais pur [.....] loin de mon épouse.
« Moi qui étais pur, tu m'as conduit au péché hors de mon désert ».
Shamash entendit ses paroles
Et (aussitôt) l'appela d'un cri du haut des cieux :
35. – « Pourquoi, Enkidou, as-tu maudit la courtisane, fille-de-joie ?
« C'est elle qui t'a fait manger le pain, la nourriture des dieux,
« Et qui t'a fait boire la bière fine, la boisson des dieux ;
« Elle t'a fait revêtir un vêtement magnifique
« Et t'a donné pour compagnon le beau Gilgamesh.
40. « Maint]enant, Gilgamesh, ton ami, ton frère,
« [T'a fait co]ucher dans un lit splendide,
« Sur] un lit d'apparat, il t'a fait coucher ;
« Il t'a installé [dans] un siège de paix, le siège de gauche,
« Les prince]s de la terre embrassent tes pieds.
45. « [Il a fait pl]eurer et se lamenter pour toi le peuple d'Ourouk,
« Il est allé jusqu'à remplir de peine les gens [heureux ;
« Et lui-]même, en ta mémoire, a de tout son corps porté le deuil,
« Il revêtir]a une peau de lion et errera dans la steppe ».
Enkidou écouta la parole de Shamash, le Hé[ros ;
50. Aussitôt, son cœur] en colère s'apaisa.

{ - Ligne 20 : dans le Mythe d'Era, les prostitués, hommes et femmes, sont également décrits au ban de la société, hors de la ville, à l'ombre de ses murailles.



Colonne IV

1. « Que ma bouche qui t'a maudite, en revanche en vienne à te bénir :
« Que les gouverneurs et les princes t'aiment,
« Que tout homme, à une double-lieue (à la ronde) se frappe la cuisse
(de désir),
« A deux doubles-lieues, qu'il secoue sa chevelure (d'impatience) ;

5. « Que le soldat, sans retenue, dénoue ta ceinture par désir de toi,
 « Et te fasse cadeau d'obsidienne, de lapis-lazuli et d'or ;
 « Que de boucles d'oreilles en or martelé il te comble, [.....
 « Que pour l[ui tombe la pl]uie et soit garni son grenier,
 « Que le prêtre incantateur te fasse pénétrer [dans le pal]ais des dieux,
 10. « Et que pour toi soit répudiée l'épouse sept fois mère ».
 Enkidjou [.....], son cœur était douloureux,
, il était couché, seul.
 Il fit part à son ami de tout ce qu'il avait à l'esprit :
 – « Ecoute ! mon ami,] le rêve que j'ai vu cette nuit :
 15. « Les cieux grondaient et la terre leur répondait,
 « Au milieu, c'était moi, là,
 « Il y avait un homme au visage sombre,
 « Ses traits étaient semblables à ceux d'Anzou ;
 « Ses mains, c'étaient des pattes de lion, ses ongles, des griffes
 d'aigle.
 20. « Il me saisit par le bout des cheveux, me maîtrisa.
 « Je cherchais à le frapper mais il sautait comme avec une corde.
 « Il me frappa et me guérit (?) comme un [ble]ssé (?).
 « Comme un taureau il me piétina,
 « Il m'enserra étroitement tout le corps.
 « Sauve-toi, mon ami, [.....

[..... Six lignes mutilées...]

31. « [.....] me transforma en pigeon.
 « Mes bras [étaient couverts de plumes] comme les (ailes) d'un
 oiseau.
 « Il se saisit de moi et m'entraîna vers la Maison des ténèbres, la
 demeure d'Irkalla*
 « Vers la Maison où l'on entre mais d'où l'on ne ressort pas,
 35. « Vers le chemin dont le parcours est sans retour,
 « Vers la Maison dont les habitants sont privés de lumière,
 « Là où ils se nourrissent de poussière et où leur (seule) nourriture est
 l'argile,
 « Là où, comme les oiseaux, ils sont vêtus d'un vêtement de plumes
 « Et où ils ne voient plus la lumière, (condamnés) aux ténèbres.
 40. « C'était dans cette Maison de poussière que, moi, j'étais entré,
 « (Partout) où je portais le regard, ce n'était que couronnes
 agenouillées,
 « Et je n'entendais (que) têtes couronnées qui depuis les temps
 anciens régnaient sur les pays
 « Eux qui avaient toujours offert à Anou et à Enlil des viandes rôties
 « [.....] du pain cuit et leur avaient donné à boire l'eau fraîche des
 outres.

* Une déesse infernale.

* Berger mythique.

** Shakkan/Shoumoukkan, dieu des troupeaux.

45. « Dans cette Maison de poussière où j'étais entré,
« Là demeuraient le grand prêtre et le lamentateur,
« Là] demeuraient (aussi) le purificateur et le prophète,
« Là], le prêtre goudapsou des grands dieux,
« Là], Etana *, là Shakkan **,
50. « Là (enfin) la Reine des Enfers, Ereshkigal.
« Bélet-tsé[ri, la scribe des Enfers, agenouillée devant elle,
« Tena[it une tablette] qu'elle lisait tout au long devant elle ;
« Elle leva] la tête et me regarda :
– « Qui don]c a osé amener (ici) cet h[om]me (?) ».



Colonne V

De la cinquième colonne ne subsistent que les derniers mots de quelques vers. Enkidou y donnait peut-être l'explication de cette descente aux Enfers puisque le dernier vers était « Moi qui ai parcouru toutes les peines ».



Colonne VI

1. – « Rappelle-toi, mon ami, tout ce que j'ai enduré, ne l'oublie pas !
« Mon ami a vu un rêve in[explicable] ».
Le jour où (Enkidou) a eu ce rêve, il s'est trouvé à bout [de force ;
Un premier jour, il resta étendu, (puis) un d[euxième
5. Où il resta sur son lit, [.....
Un troisième, puis un quatrième de [même,
Un cinquième, un sixième, et un septième [(toujours) de même,
Un huitième, un ne[uvième, et un dixième (toujours) de même,
Durant lesquels la maladie d'En[kidou s'aggrava (encore),
10. Un onzième, un douzième [de même (?).
Enkidou sur son lit [se dressa (?):
Il appela Gilgamesh et [lui dit (?)
– « On me hait, mon ami [.....
« Comme dans Our[ouk il m'avait dit (?):
15. « Lorsque j'ai eu peur au combat, [il m'a réconforté (?)
« Mon ami, toi qui au combat [m'as sauvé (?)
« Toi et moi [...

Les vers 18 à 23 dont nous ne possédons que les premiers mots sont la répétition des vers 12-17.

{ – Ligne 13 : ou « mon ami me hait ».

HUITIEME TABLETTE

Cette tablette qui nous est parvenue en très mauvais état est une lamentation sur la mort d'Enkidou.

Colonne I

1. Aux première[s] lueurs du matin,
Gilgamesh [dit à] son ami :
 - « En[kidou, mon ami, ta mè]re est une gazelle,
 - « Et l'âne sauvage, ton père, t'a e[ngendré] ;
5. « Le lait de quatre ona[gres] t'a fait grandir,
« Et la ha[rde t'a ense]igné tous les pacages.
« Que les che[mins] (parcourus par) Enkidou [dans] la Forêt des Cèdres,
« Sans jamais se taire, jour et nuit, te pleurent ;
« Que viennent (aussi) te pleurer les Anciens [dans les larges rues] d'Ourouk-l'Enclos.
10. « [Qui nous] bénissaient [...] le doigt (?) [.....] derrière nous ;
« Que te pleurent [les sommets (?) él]évés des montagnes et des monts,
« [Que tous les deux] nous avons gravis ;
« Que se lamentent les champs comme (le ferait) ta (propre) mère ;
« Que te pleure [.....] la résine des Cèdres
15. « – Puissions-nous ne nous en être jamais approchés dans notre colère –
« Que te pleurent ours, hyène, léopard, guépard, cerf et chacal,
« Lion, buffle, daim, bouquetin, la harde et les bêtes de la steppe ;
« Que te pleure le saint Oulaï* sur la rive duquel nous avons maintes fois marché avec ardeur ;
« Que te pleure le pur Euphrate
20. « Où nous avons souvent puisé en libation l'eau de nos outres ;
« Que viennent te pleurer les jeunes gens d'Ourouk-l'Enclos,
« Qui ont vu nos hauts faits, nous qui avons tué le Taureau (céleste) ;
« Que te pleure le laboureur pour [.....
« [Qui] exalte ton nom [par] un chant reconnaissant,
25. « De même [.....] de la grande ville qui [.....
« Exalte ton nom [.....
« De même [.....] le berger [.....
« [.....] qui a assuré durablement le grain pour ta bouche.

* L'Eulæus, cours d'eau d'Elam.

- « De même [.....
 30. « Qui a installé du beurre à tes pieds, [.....
 « De même [.....
 « Qui a placé [de la bi]ère forte pour ta bouche,
 « De même la colurtisane
 « [.....] elle qui t'a frotté d'huile agréable,
 35. « Que te pleurent ceux qui pénè[trent
 « Dans la maison] du mari dont l'épouse [détient (?)] l'anneau de ton
 conseil,
 « [Que te pleurent...
 « Que [les frè]res te pleurent comme des sœurs,
 « Qu[e.....
 40. « [.....] que, [pour t]oi, leurs cheveux soient dénoués,
 « Moi, qui pour] toi, Enkidou, ai été et ta mère [et ton père,
 « Je te pl[eure...



Colonne II

1. « Ecoutez-moi, Anci[ens, écout]ez-moi,
 « Moi qui, pour] Enk[idou, mon a]mi, pleure
 « Et me [lam]ente amèrement comme une pleureuse ;
 « (Toi), la hache (pendue) à mon côté, compagne fidèle,
 5. « (Toi), l'épée de ma ceinture, (toi), le bouclier (mis) par devant moi,
 « Vêtement de mes fêtes, ceinture de ma joie,
 « Un mauvais [démon (?)] a surgi pour te [rav]ir à moi.
 « Mon ami, mu]let rapide, onagre de la montagne, panthère du désert,
 « [Enkidou mon a]mi, mulet rapide, onagre de la montagne, panthère
 du désert,
 10. « Ensemble nous avons gravi [les montagnes,
 « Nous avons capturé le Taureau [et l'avons tué,
 « Nous avons abattu Houmbaba, [le maître] de la Forêt [des Cèdres ;
 « Quel est maintenant ce sommeil qui [t'a s]aisi,
 « Dans les ténèbres, tu ne m'ent[ends plus] ».
 15. Lui, en effet, ne pouvait plus soule[ver la tête] ;
 Gilgamesh toucha son cœur : [aucun] battement ne l'animait plus.
 Il recouvrit alors [le visage] de son ami comme celui d'une fiancée,
 Tel un aigle, il saute par-dessus lui,
 Tel une li[on]ne dont on a ravi les petits,
 20. Il tourne et retourne devant et derrière lui,
 Il défait ses cheveux et répand ses boucles,
 Il arrache et jette au sol sa parure comme si c'était une abomi[nation].

Un texte de Sultantepe place ici l'épisode où Gilgamesh fait réaliser par des artisans, forgerons, orfèvres, graveurs, une statue de son ami en lapis-lazuli et en or, épisode qui ne devait pas exister dans toutes les versions du Poème.

Le texte ninivite reprend sur la lamentation :

« **Maintenant, mon ami, mon frère,**

50. « **Je t'ai fait coucher sur un lit superbe**

} – Ligne 15 : ou « lever les yeux ».



Colonne III

1. « **Sur un lit d'apparat, je t'ai fait coucher,**
« **Je t'ai installé [sur un siège de paix, le siège de gauche,**
« **Les princes de la terre te baisent les pieds] ;**
« **J'ai fait pleurer pour toi les gens [d'Ourouk et se lamenter**
5. « **Les courtisanes ; [j'ai rempli de peine] les gens heureux [d'Ourouk**
« **Et moi-même, en ta mémoire, [j'ai de tout mon corps porté le deuil :**
« **Vêtu d'une peau [de lion, j'erre dans la steppe ».**
Aux premières lueurs du matin, Gilgamesh
Desservit les apprêts [du sacrifice.

[La fin de cette colonne est cassée]
la quatrième colonne dans son entier est perdue.



Colonne V

Tout le début de cette 5^e colonne est également cassé. S'y insérerait vraisemblablement un discours des dieux Anounnaki :

43. **Lorsqu'il eut entendu ces paroles, Gilga[mesh**
Se mit à confectionner une réplique du fleuve [des Enfers (?).
45. **Aux premières lueurs du matin, Gilgamesh ouvrit les portes (?).**
Il fit sortir la grande] table de bois précieux,
Remplit de miel un vase de cornaline
Et un autre, en lapis, de beurre
[..... en (?)] ayant orné (la table), il la présenta à Shamash.

} – Ligne 49 : le parallèle avec la septième tablette (III, 10 sq.) permet de restituer les cassures du passage.

La sixième colonne a également disparu. D'après un fragment (K 8281), Gilgamesh devait faire des libations devant la statue d'Enkidou.

NEUVIEME TABLETTE

Colonne I

* Ancien roi de l'antique ville de Shourouppak.

* Dieu de la lune.

1. Pour son ami Enkidou,
Gilgamesh, pleurant amèrement, erre dans la steppe :
– « Si je meurs, moi aussi, ne vais-je pas être comme Enkidou ?
« Le tremblement est entré dans mon cœur ;
5. « Et c'est par peur de la mort que j'erre dans la steppe
« Pour trouver Outanapishtim, le fils d'Oubar-Toutou*
« Aux défilés des montagnes, je suis arrivé de nuit ;
« J'ai vu des lions et j'ai eu peur, moi !
10. « J'ai levé la tête pour prier Sin et, vers Ishtar, insigne parmi les dieux, montent mes prières :
« [...], toi, sauve-moi de ces dangers ».
Comme il dormait, un rêve l'éveilla :
[....] éclairés par (?) Sin*, des êtres jouissaient de la vie.
Il leva la hache dans sa main
15. Et dégaina le glaive de sa ceinture.
Comme une flèche, il tomba sur eux,
les frappa et les mit en pièces.

[.... Une trentaine de lignes mutilées racontait sans doute comment Gilgamesh parvint aux montagnes que traverse le Soleil durant la nuit].

} – Ligne 9 : c'est le propre des rois d'affronter les lions, animaux dignes de leur vaillance. Gilgamesh, qui avait vaincu le Taureau céleste, en vient maintenant à avoir peur de simples animaux, tant il est loin de son ancien orgueil et transformé par l'image de la mort. Il ne peut plus que se tourner vers la prière et l'humilité.



Colonne II

1. Le nom de cette montagne est « Les Jumeaux ». Comme il arrivait à la montagne « Les Jumeaux » Qui, journallement, garde la sortie et l'entrée du soleil – Au-dessus, ses sommets en atteignent les cieux,
5. Et la poitrine, en bas, les Enfers – , Les scorpionides en gardent la porte ; Ils inspirent une terreur effrayante ; les voir, c'est la mort !

**Leur splendeur terrifiante couvre les montagnes.
Au lever et au coucher du soleil, c'est le soleil lui-même qu'ils gardent.**

10. **A leur vue, Gilgamesh se couvrit le visage
De terreur et d'effroi.
Mais se reprenant, il s'approcha d'eux.
Le scorpionide appela sa femme :
– « Celui qui nous arrive est un être de la chair des dieux ».**
15. **Sa femme répondit au scorpionide :
– « Deux tiers en lui sont divins, un tiers humain ».
Le scorpionide appela l'homme
Et adressa la parole au rejeton des dieux :
– « Pourquoi as-tu fait cette longue route**
20. **« Pour venir jusque devant moi ?
« [...] dont le passage est difficile ;
« [...] je veux connaître (le but de) ton voyage,
« Et (savoir) vers où tu diriges tes pas ».**

[..... 30 vers ont disparu dans une cassure.....]



Colonne III

1. **[Gilgamesh répondit au scorpionide :]
[– « Si j'ai fait cette longue route,]
« C'est pour Outanapishtim, mon aïeul,
« Lui qui fut admis dans l'assemblée des dieux après avoir recherché
la Vie (éternelle),**
5. **« Je veux l'interroger] sur la mort et la Vie ».
Le scorpionide ouvrant la bouche
Dit à Gilgamesh :
– « Il n'y a eu personne, Gilgamesh,
« Qui, de la montagne, ait vu l'intérieur ;**
10. **« Sur 12 doubles-lieues, son cœur est sombre (?) ;
« L'obscurité y est si profonde qu'il n'y a pas la moindre lumière (?)
« Au lever du soleil [.....
« Au coucher du soleil [.....
« Au coucher du soleil [.....**
15. **« Ils ont fait sortir [.....**

La fin de la colonne III est très mutilée. Sans doute l'homme-scorpion se laissait-il convaincre par Gilgamesh et lui révélait-il le passage souterrain du soleil, tout en lui détaillant les 12 étapes de sa course nocturne.



Colonne IV

Dans la 4^e colonne également en fort mauvais état, Gilgarnesh disait au scorpionide ses angoisses puis, franchissant la grande porte de la montagne, parcourait les deux premières étapes dans l'obscurité. Le récit de la troisième étape a disparu dans la cassure du début de la cinquième colonne.



Colonne V

23. **Lorsqu'il atteignit] la quatrième [double-lieue,
L'obscurité était] si profonde, [qu'il n'y avait aucune lumière,
Il ne lui était possible [de voir ni devant ni derrière lui.**

Ainsi en est-il jusqu'à la septième étape. Pour chacune, le texte répète : « L'obscurité était si profonde... ni derrière lui » (v. 24-25).

35. **Quand il fut arrivé à huit doubles-lieues,
Il se mit à se lamenter
(Si) profonde était [l'obscurité, sans] aucune lumière,
Qu'il ne lui était possible [de voir ni devant ni] derrière lui.
[A la] neuvième double[-lieue, il sentit] le vent du nord, qui souffla sur
son visage,**
40. **[(Mais) l'obscurité était toujours (aussi) profonde,] sans aucune
lumière ;
[Il ne pouvait voir ni devant] ni derrière lui ;
A [la dixième double-lieue,[...
..... la lumière] était proche,
[l'obscurité couvrait encore] un quart de double-lieue.**
45. **A la onzième double-lieue,] l'aurore se leva,
A la douzième double-lieue,] (enfin) la lumière !
Il se dirigea (alors) droit vers le Jardin pour y voir les arbres [de
pierre :
La cornaline (en effet) y porte son fruit,
Une grappe y pend agréable aux regards,**
50. **Le lapis-lazuli y porte du feuillage
Et aussi des fruits riants à voir.**

De la 6^e colonne qui était consacrée à la description du « Jardin des bijoux », ne subsistent que quelques noms de pierres et d'arbres, souvent d'ailleurs difficiles à identifier.



DIXIEME TABLETTE

Poursuivant son voyage, Gilgamesh arrive ensuite chez Sidouri, la cabaretière. Pour les Mésopotamiens, le cabaret qui se situait à la limite du domaine de la ville et au point de départ des voyages vers l'« étranger » est l'endroit où se rencontrent deux mondes différents.

Gilgamesh, en franchissant la montagne du soleil, a quitté le monde des humains ; auprès de la cabaretière il peut s'initier aux secrets du nouveau monde qu'il aborde et, en premier lieu, obtenir des informations sur le voyage qu'il doit accomplir.

Colonne I

1. Sidouri, la cabaretière qui demeure au bord de la mer,
Elle, qui y habite [...]
On avait fait pour elle une jarre et une cuve en or ;
Elle était recouverte d'un voile.
5. Gilgamesh avait longtemps erré ; [.....]
Vêtu de peaux, [il était rempli (?) de pe]ur.
(Certes), il y avait de la chair des dieux [en lui,
(Mais) l'angoisse était en [son cœur
Et son visage [ressemblait] à celui du voyageur qui a parcouru une
longue route.
10. La cabaretière qui [l'avait a]perçu de loin
S'était interrogée en son for intérieur [et s'était dit,
Délibérant en elle-même :
– « Peut-être cet homme est-il un me[urtrier,
« Où va-t-il ainsi [troublé ? ».
15. A sa vue la cabaretière ferma [sa porte ;
Sa porte fermée, elle la ver[rouilla.
Alors Gilgamesh dressant l'oreille a[u bruit qu'elle faisait,
Leva le menton et se dirigea vers elle.
Gilgamesh lui [dit à la cabaretière :
20. – « O cabaretière, pourquoi [as-tu fermé ta porte,
« (Et,) ta porte fermée, as-tu tiré le verrou ?
« Je vais enfoncer ta p[orte et briser son verrou
« [Si tu n'ouvres pas ta porte devant] moi ! ».

[..... Cassure de 15 lignes.....]

- [Gilgamesh, ouvrant la bouche, dit à Sidouri,]
35. – « Je suis Gilgamesh qui a vaincu et tué le Taureau (céleste) descendu des cieux]
 « [(Et)..... celui qui gardait la Forêt, je l'ai tué] :
 « [J'ai abattu Houmbaba qui demeurait dans la Forêt] des Cèdres.
 « [Dans les défilés des montagnes, j'ai tué des lions ».
 [La cabaretière lui dit] à Gilgamesh :
40. – « [Si tu es Gilgamesh qui de la Forêt] a tué le gardien,
 « Si tu as abattu Houmbaba qui demeurait dans la Forêt des Cèdres,
 « Si, dans les défilés] des montagnes, tu as tué des lions,
 « [Si tu as vaincu et] tué le Taureau descendu des cieux,
 « [Pourquoi tes joues sont-elles [ravagées] et ton visage est-il abattu ?
45. « [Pourquoi ton cœur est-il douloureux] et tes traits sont-ils défaits ?
 « [Pourquoi as-tu l'angoisse] au ventre
 « Et ton visage ressemble-t-il à [celui du voyageur qui a parcouru une longue route ?
 « Pourquoi ta face est-elle brûlée] par le froid et l'excessive chaleur ?
 « [Pourquoi vas-tu] errant dans la steppe ? »
50. [Gilgamesh lui répondit à la cabaretière :]



Colonne II

[..... Au début de cette colonne, cassé, Gilgamesh reprenait les paroles de la cabaretière qui décrivait son état misérable : « Si mes joues sont ravagées et mon visage abattu... ». (l. 1-6, cf. X, I, 44-49).]

7. « C'est par peur de la mort que j'erre dans la steppe :
 « Ce qui est advenu à mon ami m'obsède,
 « (Oui,) m'obsède le sort d'Enkidou.
10. « [Sur une lointaine route, je vais au hasard dans le dés]ert ;
 « [Comment pourrais-je me taire ?)], comment pourrais-je rester silencieux :
 « L'ami que j'aimais est (maintenant) comme] de l'argile,
 « Enkidou, l'ami que j'aimais est (maintenant) comme de l'argile.
 « Moi (aussi) ne] vais-je pas connaître le même sort, me coucher
15. « Et ne plus jamais [me lever], pour l'éternité ? ».

Un autre texte (VAT 4105), décrit plus longuement l'état auquel est réduit Gilgamesh qui redoute les ténèbres de la mort et la privation de la « splendeur du Soleil » et veut se rassasier de clarté et de lumière (col. I).

La colonne II rappelle le chagrin de Gilgamesh à la mort de son ami (v. 1-9 cf. X III 20-24).

Colonne III

10. « Depuis sa mort, je n'ai pas trouvé la Vie.
« Je n'ai cessé de marcher comme un nomade, au plus profond du désert.
« Maintenant, cabaretière, que j'ai vu ton visage
« Puissé-je ne pas voir la mort que je redoute sans cesse ».
La cabaretière lui dit, à Gilgamesh :
15. – « Gilgamesh, où vas-tu ainsi au hasard ?
« La Vie que tu cherches, tu ne peux la trouver :
« Lorsque les dieux créèrent l'humanité,
« C'est la mort qu'ils fixèrent aux hommes
« Et la Vie, ils l'ont gardée dans leurs mains !
20. « Toi, Gilgamesh, rassasie ton ventre,
« Recherche le plaisir jour et nuit,
« Quotidiennement fais la fête,
« Jour et nuit danse et joue de la musique,
« Revêts des vêtements propres,
25. « Que ta tête soit lavée et, toi, baigné d'eau ;
« Regarde l'enfant qui te tient la main ;
« Qu'une épouse vienne sans cesse se réjouir sur ton sein ;
« C'est cela (seulement) le lot de l'homme ! ».

Avec le texte ninivite nous revenons au dialogue entre la cabaretière et Gilgamesh.



Colonne II

Le début de cette colonne est très fragmentaire mais les mots qui y sont encore lisibles indiquent que le héros répète son angoisse devant le sort qui a frappé son ami, sort qu'il redoute de subir aussi, cf. X, II, 8-13.

15. **Gilgamesh lui dit à la cabaretière :**
– « Et maintenant, cabaretière, quel est le chemin (qui conduit) à Outanapishtim.
« Indique-moi comment le repérer, indique-moi ses marques distinctives.
« Je veux (en effet), si cela est possible, traverser la mer,
« Et si cela n'est pas possible, errer dans le désert ».
20. **La cabaretière lui dit, à Gilgamesh :**
– « Il n'existe pas de passage, Gilgamesh ;
« Jamais personne, depuis les temps anciens, n'a pu traverser la vaste mer.
« Le seul qui traverse la mer, c'est Shamash, [le Héros – hormis Shamash qui (d'autre) pourrait la traverser ? –
« La traversée en est périlleuse, [plus difficile encore son chemin.
25. « Car nous en séparent des eaux de mort qui en barrent l'accès ;
« Gilgamesh, même si tu avais franchi la mer,

- « Que ferais-tu une fois arrivé aux eaux de mort ?
 « Il y a bien, Gilgamesh, Ourshanabi, le nautonnier d'Outanapishtim :
 « Il possède Ceux-de-Pierre ; dans la forêt, il ramasse les varans.
 30. « Vas-y ; si tu le rencontres,
 « (Essaie), si cela est possible, de traverser avec lui ; sinon rebrousse
 chemin ! ».
 Gilgamesh, ayant entendu [ce]s paroles,
 Leva la hache dans sa main,
 Dégaina le glaive de sa ceinture, descendit furtivement vers eux (?)
 35. Comme une flèche, il tomba parmi e[ux].

– Ligne 29 : « Ceux-de-pierre » : il s'agit probablement de propulseurs ou de rames en pierre qui ne risquent pas de s'imprégner des eaux de mort. Pour d'autres, ce sont des statues apotropaiques permettant la traversée.

– Ligne 29 : la nature exacte et la signification de l'activité d'Ourshanabi nous échappent. La possible traduction de ournou par « menthe » (au lieu de « lézard ») ne permet pas de mieux saisir la valeur symbolique des gestes du nautonnier.

– Ligne 35 : les causes de l'altercation qui oppose Gilgamesh à Ourshanabi ne sont pas indiquées. Peut-être le roi d'Ourouk voulait-il par cet acte de violence tenir le nautonnier en son pouvoir.

[Dans les quelques mots subsistant des vers suivants, on reconnaît le parallèle de la 4^e colonne du fragment ancien (VAT 4105).]

1. **Plein de colère, il les brisa.
 (Puis) se retournant, il lui fit face
 Soursounabi* le regarda dans les yeux
 Soursounabi lui dit à Gilgamesh :**
 5. – « Dis-moi, quel est ton nom ?
 « Moi, (je suis) Soursounabi (le fils) d'Outanapishtim le lointain. »
 Gilgamesh lui dit à Soursounabi :
 – « Mon nom est Gilgamesh, moi
 « Qui suis venu d'Ourouk, la demeure d'Anou.
 10. « J'ai contourné les montagnes pour venir jusqu'ici
 « Par le chemin lointain de la sortie du soleil.
 « Maintenant, Soursounabi, que je t'ai rencontré
 « Montre-moi Outanapishtim, le lointain ».
 Soursounabi lui dit à Gilgamesh :

✱

* Soursounabi : le nom d'Ourshanabi dans la version ancienne.

Colonne III

* Une « création du vent », c'est-à-dire un mirage.

Ici reprend, à ce même vers, la troisième colonne du texte de Ninive.

1. **Ourshanabi lui dit, à Gilgamesh :**
 - « Pourquoi tes joues sont-elles émaciées et [ton visage] abattu ?
 - « Pourquoi ton cœur est-il douloureux et [tes traits] sont-ils défaits ?
 - « Pourquoi as-tu l'angoisse [au ventre
 5. « Et ton visage ressemble-t-il] à celui du voyageur qui a parcouru une longue route ?
 - « Pourquoi ta face est-elle brûlée par le froid et par l'excessive chaleur ?
 - « Pourquoi erres-tu (ainsi) dans la steppe comme [si tu avais vu une créature du vent* (?)] ».
- Gilgamesh lui dit] à Ourshanabi :**
- « Comment mes joues ne seraient-elles pas émaciées et mon visage abattu ?
- 1.10-14 répètent terme pour terme, dans une interrogation désabusée, la description que le nautonnier vient de faire de son apparence.
15. - « [O mon ami, mulet rapide, onagre sauvage de la steppe, panthère du désert,]
« [O Enkidou, mulet rapide, onagre sauvage de la steppe, panthère du désert, -
« [D'un appui mutuel nous avons gravi les montagnes,
« [Nous avons capturé le Taureau céleste et l'avons tué,
« [Nous avons abattu Houmbaba qui gardait la Forêt des Cèdres -
 20. « Mon ami [que j'aimais si fort, qui partout allait avec moi,
« Enkidou que j'aimais si fort, qui partout allait avec moi,
« Voilà que l'a atteint le destin des hommes,
« Six jours et sept nuits, j'ai pleuré sur lui sans permettre qu'on l'enterrât
« Jusqu'à ce que [les vers lui tombassent du nez.
 25. « Saisi par la peur [de la mort et plein d'effroi, j'erre dans le désert,
« Le sort de mon ami m'obsède ;
« En de longues errances, je vais çà et là dans le désert, le sort de mon ami m'obsède.
« Comment pourrais-je me taire et garder le silence,
 30. « L'ami que j'aimais si fort est devenu semblable à de l'argile,
« Enkidou que j'aimais si fort est devenu semblable à de l'argile.
« Moi (aussi), comme lui, ne vais-je pas me coucher et ne plus jamais me relever ».
- Gilgamesh lui dit] à Ourshanabi :**
- « Maintenant, Ourshanabi, (dis-moi) quel est le chemin qui (conduit) à Outanapishtim,
35. « Indique-moi comment le repérer, indique-moi ses marques distinctives ».

Ourshanabi lui dit à Gilgamesh :

– « Ce sont tes mains, Gilgamesh, qui ont rendu impossible la traversée :

« Tu as bel et bien cassé Ceux-de-pierre et il n'y a p[lus de varans (?).

« Ceux-de-pierre sont (maintenant) en morceaux et [il n'y a plus] de varans.

40. « Gilgamesh, lève la hache qui est à ton côté ;

« Descends dans la forêt pour y couper [120 perches] de 5 doubles-cannes chacune,

« Ecorce(?) -les* , mets-leur un embout et vie[ns-me les porter ».

A ces mots], Gilgamesh

Leva la hache qui était à son côté, et déga[ina le glaive de sa ceinture.

45. Il descendit dans la forêt pour couper 120 perches de 5 doubles-cannes chacune ;

Il les écorça (?), leur mit un embout et les porta à Ourshanabi.

Gilgamesh et Ourshanabi montèrent (alors) sur [le bateau

– Après avoir lancé le bateau dans l'eau, ils y [montèrent –

Ils partirent le troisième jour pour un voyage d'un mois et demi ;

Ourshanabi atteignit ainsi les eaux [de Mort.

* Ecorce-les ou bitume-les.

} – Ligne 49 : ou « le trajet d'un mois et demi fut accompli en trois jours ».



Colonne IV

1. Ourshanabi lui d[it à Gilgamesh :

– « Recule-toi, Gilgamesh, [prends une première perche

« Et que les eaux de mort ne touchent pas ta main.

« Prends, Gilgamesh, une deuxième, une troisième, une quatrième perche,

5. « Prends, Gilgamesh, une cinquième, une sixième, une septième perche ;

« Prends, Gilgamesh, une huitième perche, une neuvième (puis) une dixième perche ;

« Prends, Gilgamesh, une onzième perche, puis une douzième... »

Au bout de 120, Gilgamesh avait épuisé les perches.

Alors Gilgamesh dénoue sa ceinture pour [.....

10. Et arrache ses vêtements [.....

De ses mains il fit un abri (?) [.....

Outanapishtim regardait au loin

Et, se parlant en son for intérieur, [se disait

Tout en délibérant] en lui-même :

- « Pourquoi [Ceux-de-pierre] du bateau sont-ils réduits en morceaux ?

« Et (pourquoi) un homme qui n'en est pas le maître [y] est-il monté ?

« Celui qui vient par ici n'est pas un homme à moi et à droi[te]...

« J'ai beau regarder, je ne [.....

{ - Ligne 3 : Gilgamesh ne doit pas laisser aux eaux le temps de glisser sur la rame et de le mouiller : dès qu'il s'est servi d'une rame pour imprimer une propulsion au bateau, il l'abandonne et en prend une nouvelle.

- Ligne 11 : on comprend mal la manœuvre de Gilgamesh. Karou a d'ordinaire le sens de « soute à marchandises », « plate-forme en bois ».

Une trentaine de vers manque ici qui décrivait la rencontre de Gilgamesh avec le Noé babylonien. Ce dernier lui pose les mêmes questions que la cabaretière. Le caractère strictement répétitif de ce texte permet de restituer les lacunes et de deviner à travers les mots restants la réponse de Gilgamesh, dans la cinquième colonne : il emploie les termes mêmes de l'explication qu'il avait donnée à Sidouri de son apparence misérable. (v. 1-20, cf. III, 10-31).



Colonne V

23. Gilgamesh lui dit à Outanapish[tim :

- « Maintenant, (ai-je pensé), je veux aller voir Outanapishtim « le lointain », comme on le nomme.

25. « J'ai erré par tous les pays,

« J'ai franchi toutes les montagnes périlleuses,

« Et toutes les mers, je les ai traversées.

« Mes traits ne sont plus apaisés par un doux sommeil ;

« A être sans cesse sans repos, je me suis épuisé ; mes muscles sont envahis de tremblements,

30. « Avant (même) que je n'aie atteint la maison de la cabaretière mes vêtements étaient à bout.

« J'ai t]ué ours, hyènes, lions, léopards, tigres, daims, bouquetins, les hardes et (toutes les) bêtes sauvages.

« J'ai mangé leur [chair] et me suis vêtu de leurs peaux,

« Si bien (?)] qu'elle a verrouillé sa porte ; par le bitume et le naphte...

[..... 2 vers très mutilés.....].

36. Outanapishtim] lui dit à [Gilgamesh :

- « Pourquoi, Gilgamesh, es-tu [plein] d'angoisse,

« Toi qui es fait de chair divine et humaine,

« Toi que (les dieux) ont traité comme (s'ils étaient) ton [père] et ta mère ?

40. « ... pou]r Gilgamesh, à un s[ot (?)]...

Une dizaine de vers manque à cette fin de la cinquième colonne. La sixième colonne, quant à elle, est cassée jusqu'au vers 16. Puis ne subsistent que les débuts de lignes ; on comprend cependant qu'Outanapishtim y dépeint au héros le caractère inexorable du sort des hommes.



Colonne VI

25. « **La mort est terrible [.....**
« **Toujours nous bâtissons nos maisons, toujours nous faisons usage de nos sceaux,**
« **Toujours les frères partagent l'héritage (paternel),**
« **Toujours la haine sévit sur la terre,**
« **Toujours la rivière monte et la crue emporte tout (?).**
30. « **La libellule et l'oiseau-kilippou [.....**
« **Un visage qui puisse regarder en face le soleil,**
« **Jamais il n'y en eut.**
« **Celui qui dort et celui qui est mort sont tout pareils l'un à l'autre.**
« **(Car) de la mort ne représentent-ils pas l'image ?**
« **L'homme n'a que l'humaine condition ; après la bénédiction [d'Enlil,**
« **Les Anounnaki, les grands dieux, tiennent [conseil.**
« **Mamitou, qui crée la destinée**
« **Fixe avec eux la mort et la vie.**
40. « **De la mort, ils ne révèlent pas l'instant,**
« **De la vie (seule) ils laissent connaître les jours ».**

} – Ligne 26 : le sceau avait une grande importance pour les Mésopotamiens : équivalent d'une signature, il était l'image de la personnalité de son possesseur. Il s'agit peut-être ici plus précisément de l'usage du sceau dans les actes juridiques.

Le colophon de cette dixième tablette est conservé en entier, indiquant (après la ligne d'amorce de la tablette suivante) le titre de l'œuvre : « Celui qui a tout vu » et l'appartenance de cet exemplaire au palais d'Ashshourbanipal, « roi de la totalité, roi d'Ashshour, exemplaire copié sur un modèle ancien ». Le nom et la filiation du scribe ainsi que la date de cette copie complètent ce colophon.



ONZIEME TABLETTE

Colonne I

1. Gilgamesh lui dit à Outanapishtim, le lointain,
- « Je te regarde, Outanapishtim, en apparence tu n'es pas différent ; tu es pareil à moi ;
« Vraiment, tu n'es pas différent, tu es pareil à moi.
5. « J'étais, en mon cœur, résolu à te combattre,
« (Mais maintenant) mon bras, contre toi, est sans force.
« Dis-moi (seulement) comment tu as obtenu de siéger dans l'assemblée des dieux, toi qui as trouvé la Vie (éternelle) » ;
Outanapishtim lui dit à Gilgamesh :
- « Je vais te révéler, Gilgamesh, un secret
10. « Et te dire, à toi, un mystère des dieux :
« A Shourouppak — tu connais bien cette ville —
« Qui] est située [sur le bord] de l'Euphrate,
« Dans les temps anciens, alors que les dieux y habitaient,
« Les grands dieux décidèrent de susciter le Déluge.
15. « En délibère]nt leur père Anou,
« Son conseiller, Enlil, le Héros,
« Leur porte-siège, Ninourta,
« Leur fontainier, Ennougil ;
« Nin.igi.kou, qui siégeait (aussi) avec eux,
20. « Répéta leur propos à une haie de roseaux :
- « Haie ! Haie ! cloison ! cloison !
« Haie, écoute ! cloison, prête-moi attention !
« Homme de Shourouppak, fils d'Oubar-Toutou,
« Détruis ta maison, construis un bateau,
25. « Renonce aux richesses, ne recherche (plus) que la Vie,
« Méprise les trésors si tu veux sauver ta vie ;
« Embarque dans le bateau toutes les espèces vivantes.
« Ce bateau qu'il te faut construire
« Que ses dimensions soient (bien) mesurées
30. « (En sorte que) se correspondent sa largeur et sa longueur ;
« Recouvre-le d'un toit comme l'Abîme ».
« Quand je fus (ainsi) informé, je dis à Ea, mon maître :
« L'ord]re, mon maître, que tu viens de me donner,
« Je le res]pecterai et l'exécuterai.
35. « (Mais) commen]t répondrai-je aux questions (des gens) de la ville,
du peuple et des Anciens ? »

* L'abîme.

- E]a, ouvrant la bouche, dit
- En s'adressant à moi qui suis son serviteur :
 - « Hom]me, voici ce que tu leur diras :
- Enlil [sem]ble me porter de la haine ;
- 40. • Je ne puis (donc) continuer d'habiter vot[re ville].
- Comme je ne peux plus poser le pied sur le sol d'Enlil,
- Je vais des]cendre dans l'Apsou* pour demeurer avec mon ma[ître Ea.
- (Alors) su]r vous il fera pleuvoir l'abondance,
- Les oise[aux les plus choisis,] les poissons les plus rares,
- 45. • Il] vous [donnera (?)] les plus riches moissons ;
- Le matin, il fera pleuvoir des averses] de cosses
- Et le soir], des averses de froment
- Aux premières lueurs du matin,
- Le pays se rassembla [autour de lui ».

[... 4 lignes très mutilées interrompent ce récit ; lorsqu'il nous redevient intelligible, Outanapishim est en train de recevoir l'aide des gens de Shourouppak pour construire son bateau...]

* Le SAR représente 3 600 mesures ; si celle-ci est l'unité de base, le *soutou*, un SAR représente 180 hectolitres.

- Le (plus) faible portait le bitume,
- 55. • Le (plus) fort, les fournitures (nécessaires).
- Le cinquième jour, je jetai (le plan) de sa forme extérieure :
- Sa surface était d'un arpent, chacune de ses parois avait une hauteur de 10 doubles-cannes,
- Et son bord supérieur formait un carré de 10 doubles-cannes de côté.
- C'est ainsi que je traçai le dessin de sa structure.
- 60. • Je le couvris de six ponts successifs,
- Le divisant (ainsi) en sept (étages)
- Dont je divisai la surface en neuf.
- J'enfonçai dans ses flancs des chevilles marines,
- Je pensai aux avirons et plaçai l'équipement.
- 65. • Je versai 3 SAR* de bitume pour le fourneau (de radoub)
- Et, dedans, 3 SAR d'asphalte ;
- Pour l'huile, les porteurs de baquets en transportèrent (aussi) 3 SAR :
- Outre le SAR d'huile que consomme le calfatage,
- Il y avait les 2 SAR d'huile que le marin met en réserve ;
- 70. • Pour [les gens (qui m'aidaient)], j'égorgeais des bœufs
- Et abattais chaque jour des moutons ;
- Cerveoise, bière, huile de sésame et vin,
- Les artisans [en burent] comme si cela avait été l'eau d'une rivière
- Pour qu'ils puissent faire une fête comme au Nouvel An.

75. « Je [fis] mes onctions et laissai (enfin) mes mains en repos.
 « Le septième jour, a]u coucher du soleil, le bateau était achevé.
 « (Mais) comme sa flottaison s'avérait] difficile
 « On équilibra ses bordages en haut et en bas
 « Jusqu'à ce que ses flancs fus]sent aux deux tiers [dans l'eau.
80. « Je le char[geai de tous mes biens,
 « De tout ce que je possédais d'argent, je le chargeai,
 « De tout ce que je possédais d'espèces humaines, de toutes, je le chargeai,
 « Je fis monter sur le bateau toute ma famille et ma parenté.
85. « Les hardes et les troupeaux de la steppe; les artisans, je les fis tous monter.
 « Shamash m'avait fixé un moment précis (en ces termes) :
 – « Au matin je ferai pleuvoir des cos[ses,] au soir, des averses de froment,
 « Monte (alors) dans le bateau et fermes-en la porte ».
 « Ce terme arriva :
90. « Au matin, il fit pleuvoir des cosses, au soir, des averses de froment.
 « J'observai l'apparence du temps :
 « Il était effrayant à voir[...
 « Je montai dans le bateau et en fermai la porte.
 « Au calfat du bateau, à Pouzour-Amourrou, le marin,
95. « Je donnai mon palais ainsi que (tous) mes biens.
 « Aux premières lueurs du matin,
 « Voici que monte de l'horizon un nuage noir ;
 « A l'intérieur, Adad ne cesse de gronder
 « Tandis que Shoullat et Hanish marchent en avant,
100. « Ils avancent, eux, les porte-siège, par monts et par vaux,
 « Nergal arrache (alors) le mât (de la voûte céleste retenant les eaux)*.
 « S'avance aussi Ninourta qui fait s'écrouler les écluses (célestes).
 « Les Anounnaki brandissent des torches
 « (Qui), de leur éclat, embrasent la terre.
105. « Le terrible silence d'Adad envahit les cieux,
 « Tout éclat est changé en ténèbres,
 « Les assises de] la terre sont brisées comme une jarre.
 « Tout un jour la tem[pête souffla,
 « Rapide, elle souffle et [enfle (?)] l'inon[datation
110. « Comme (la tourmente du) combat, elle pas[se sur les hom]mes,
 « Qui ne peuvent plus s'entr'apercevoir ;
 « Des cieux, les humains ne sont plus visibles.
 « Les dieux en vinrent (alors) à s'épouvanter d'un tel déluge ;
 « Ils reculent et montent au ciel d'Anou.

* Adad : Dieu de l'orage

* Ou « les poutres des digues célestes ».

115. « A l'extérieur, les dieux sont couchés comme des chiens, accroupis.
 « Ishtar se met à crier comme une femme en couches ;
 « Elle gémit, la Dame de[s dieu]x à la douce voix :
 – « Ce jour lointain, puisse-t-il être effacé
 « Puisque, dans l'assemblée des dieux, j'ai tenu des propos funestes.
120. « Comment ai-je pu, dans l'assemblée des dieux, y tenir des propos funestes :
 « J'ai parlé de combat pour détruire les humains, mes créatures,
 « Moi qui ai enfanté ces peuples qui me sont chers.
 « Comment pourrais-je en remplir la mer comme si c'était des petits de poissons ».
 « Avec elle pleurent les dieux, les Anounnaki.
125. « Les dieux sont prostrés, en pleurs,
 « Leurs lèvres serrées, [...
 « Six jours et sept nuits,
 « Le vent souffle, la tempête, (vrai) déluge, ravage le pays.
 « Lorsque le septième jour arriva, la tempête, (vrai) déluge, (tel un) combat s'apaise,
130. « Elle qui s'était battue comme une femme en couches ;
 « La mer se calma, la tempête devint silencieuse, le déluge cessa.
 « J'ouvris alors la bouche d'air et la chaleur du soleil tomba sur mes joues,
 « Je regardai le jour : un silence de mort y régnait,
 « Car la totalité des populations était retournée à l'argile (originelle).
135. « La prairie s'étendait uniformément comme un toit.
 « Je restai agenouillé, en pleurs ;
 « Les larmes coulaient sur mes joues.
 « Je scrutai les rivages aux confins de la mer :
 « A 12 fois 12 doubles-cannes s'élevait (comme) une île.
140. « C'était le mont Nitsir* où le bateau accosta.
 « Le mont Nitsir retint le bateau sans plus lui permettre de bouger.
 « Ainsi un premier jour et un deuxième,
 « Ainsi un troisième et un quatrième,
 « Ainsi un cinquième et un sixième ;
145. « Lorsque le septième jour arriva,
 « Je fis sortir une colombe que je libérai ;
 « La colombe s'éloigna puis revint ;
 « Comme aucun endroit ne lui était apparu, elle était revenue.
 « Je fis sortir une hirondelle que je libérai ;
150. « L'hirondelle s'éloigna puis revint :
 « Comme aucun endroit ne lui était apparu, elle était revenue.
 « Je fis sortir un corbeau que je libérai ;
 « Le corbeau s'éloigna ; voyant que les eaux s'étaient écoulées

* Il existe un Mont Nitsir au Kurdistan, à 480 kilomètres au nord de Shourouppak.

* Exprimé par le mot « ziggour-rat » qui, en Mésopotamie, désigne une grande tour à étages avec un temple.

- « Il mange, volète, croasse et ne revient pas.
155. « Je décidai (donc) la sortie vers les quatre points cardinaux ; je fis un sacrifice,
« Et installai une offrande d'encens au sommet* de la montagne ;
« Je disposai sept et sept jarres
« Et, dedans, je versai du roseau sacré, du cèdre et du myrte.
« Les dieux sentirent son odeur,
160. « Les dieux sentirent son odeur qui leur fut agréable.
« Ils se rassemblèrent comme des mouches tout autour de celui qui leur offrait ce sacrifice
« Dès que la Sublime fut arrivée,
« Elle leva (son collier à) grandes mouches
« Qu'Anou avait fait pour lui faire plaisir :
165. – « O dieux qui êtes ici, de même que je n'oublierai pas les lapis-lazuli qui sont à mon cou,
« De même puissé-je garder à l'esprit ces jours-ci et ne jamais les oublier !
« Que les dieux viennent ici pour la libation,
« Mais qu'Enlil (lui,) ne vienne pas pour cette libation
« Puisque, inconsidérément, il a décidé le déluge
« Et voué mes populations à (subir) une catastrophe ».
170. « Lorsqu'Enlil arriva,
« A la vue du bateau, il s'emporta
« Plein de colère contre les dieux Igigi, (il s'écria :)
– « Il en est un qui a sauvé sa vie ; personne ne devait survivre à la catastrophe ! ».
« Ninourta, ouvrant la bouche, dit en s'adressant à Enlil, le héros :
175. – « Qui donc sinon Ea peut créer quelque chose
« Puisqu'Ea détient le savoir-faire ».
« Ea, ouvrant la bouche, dit en s'adressant à Enlil, le héros :
– « Toi, le plus sage des dieux, ô Héros,
« Comment, inconsidérément, as-tu pu décider le déluge :
180. « Fais reposer le (poids de sa) faute sur le coupable ; fais reposer le péché sur le pécheur.
« (Mais) laisse-toi fléchir et ne va pas jusqu'à l'anéantir [.....
« Plutôt que de décider le déluge, (il eût mieux valu) que le lion se dressât et décimât les populations ;
« Plutôt que le déluge, que le loup se dressât et décimât les populations,
« Plutôt que le déluge, que la famine survînt et désolât le pays ;
185. « Plutôt que le déluge, qu'Erra* se dressât pour massacrer les populations ;
« Moi, je n'ai pas dévoilé le secret des dieux.

* Erra, dieu de la peste.

* Outanapishtim.

* Geste de consécration et de libération.

- « Au grand-sage^o, j'ai fait voir un rêve qui lui a appris le secret des dieux.
« Maintenant prenez une décision à son égard ».
« Enlil monta à bord du bateau,
190. « Saisit ma main et me fit monter ;
« Il fit également monter ma femme et la fit agenouiller à mon côté ;
« Il toucha nos fronts^o et, se tenant entre nous, il nous bénit :
– « Auparavant, (dit-il), Outanapishtim était de nature humaine,
« Désormais Outanapishtim et sa femme sont bel et bien semblables à nous, les dieux ;
195. « Qu'Outanapishtim habite (dorénavant) au loin, à l'embouchure des fleuves ».
« Ils m'emmenèrent pour m'installer à l'embouchure des fleuves.
« (Mais), à présent, toi, qui pourrait t'amener te joindre aux dieux ?
« Pour que tu trouves (enfin) la Vie que tu recherches,
« Eh bien, ne dors pendant six jours et sept nuits ».
200. Mais à peine venait-il de s'asseoir sur son séant
Que le sommeil, comme un brouillard, s'insinue en lui.
Outanapishtim lui dit à son épouse :
– « Vois cet homme encore jeune qui cherche la Vie,
« Le sommeil, comme un brouillard, s'insinue en lui ».
Sa femme lui dit à Outanapishtim, le lointain :
– « Touche cet homme pour qu'il s'éveille
« Et s'en retourne en paix sur le chemin par lequel il est venu ».
Outanapishtim lui dit à sa femme :
210. – « Les hommes sont déloyaux, il te sera déloyal.
« Eh bien ! Fais-lui cuire des pains et place-les à son chevet,
« Pour (chaque) jour où il dormira, fais une marque sur le mur ».
Elle lui fit cuire des pains et les plaça à son chevet,
Pour (chaque) jour où il dormit, elle fit une marque sur le mur.
215. Le premier des pains était desséché,
Le deuxième gâté, le troisième humide, le quatrième pain était blanc,
Le cinquième se couvrait de gris, le sixième était cuit,
Et le septième tout juste (fait) lorsqu'il toucha l'homme pour l'éveiller.
Gilgamesh lui dit à Outanapishtim, le lointain :
220. – « A peine le sommeil s'est-il insinué en moi
« Que, de suite, tu es venu me toucher pour que je me lève ».
Outanapishtim [lui dit] à Gilgamesh :
– « Eh bien ! viens compter, Gilgamesh, tes pains
« Et te rendre compte de ce qui est noté sur le mur :

225. « Le premier de tes pains est desséché,
 « Le deuxième est g[âté], le troisième moisi, le quatrième pain est blanc,
 « Le cinquième] se couvre de gris, le sixième est (bien) cuit,
 « Le septième à peine (fait) alors que je viens de te toucher pour t'éveiller ».
 Gilgamesh lui dit à Outanapishtim, le lointain :
230. – « Que dois-je faire, Outanapishtim, où puis-je aller ?
 « Le (démon-) Ravisseur a saisi mes entrailles,
 « La mort est déjà dans ma chambre ;
 « Où que je pose le pied, c'est la mort ! ».
 Outanapishtim lui dit à Ourshanabi, le nautonier :
235. – « Ourshanabi, que le quai te repousse, que la traversée se fasse sans toi,
 « Toi qui étais familier de sa rive, sois (désormais) privé de sa rive (si tu ne fais pas ceci) :
 « L'homme que tu as amené ici, – ses cheveux souillés endeuillent son corps,
 « Des peaux de bêtes cachent la beauté de son corps –
 « Prends-le et emmène-le, Ourshanabi, à l'endroit où l'on se lave ;
240. « Qu'il lave à (grande) eau ses souillures à en être comme neige ;
 « Qu'il jette ses peaux et que la mer les emporte,
 « Que son corps lavé retrouve sa beauté,
 « Que le turban de sa tête soit neuf,
 « Qu'il porte un vêtement qui reste (un vêtement) digne de lui
245. « Tout au long de la route (qu'il suivra) vers la ville ;
 « Jusqu'à ce qu'il ait atteint le terme de son voyage,
 « Son vêtement ne doit pas devenir grisâtre ; il doit le renouveler ».
 Ourshanabi le prit et l'emmena à l'endroit où l'on se lave ;
250. Il y lava à (grande) eau ses souillures à en être comme neige ;
 retrouva sa beauté,
 Le turban de sa tête fut neuf,
 Le vêtement qu'il portait resta digne de lui
 Tout au long de la route (qu'il suivit) vers la ville ;
 Jusqu'à ce qu'il eut atteint le terme de son voyage,
255. Son vêtement ne devint pas grisâtre : il le renouvela.
 Gilgamesh et Ourshanabi montèrent sur le bateau.
 Ils mirent le bateau [à flot] après y avoir embarqué.
 Sa femme lui dit à Ourshanabi le lointain :
 – « Gilgamesh, pour venir ici, a enduré fatigues et peines ;
260. « Que vas-tu lui donner pour qu'il retourne dans son pays ? ».
 Gilgamesh, quant à lui, leva alors la perche

Et fit approcher le bateau de la rive.

Outanapishtim lui [dit à] Gilgamesh :

- « Gilgamesh, toi qui, pour venir ici, as enduré fatigues et peines,

265. « Que vais-je te donner pour que tu retournes dans ton pays ?

« Je veux te révéler, Gilgamesh, un secret

« Et te dire [.....

« Il existe une plante ; sa racine est comme celle du lycium épineux,

« Son épine comme celle de la ronce ; elle piquera ta main ;

270. « Si tes mains réussissent à la saisir, [tu auras trouvé la Vie
(éternelle). »

A ces mots, Gilgamesh, [.....

D'attacher de lourdes pierres [à ses pieds,

De descendre dans l'abi[me

De se saisir de la plante bien qu'elle lui piquât la main.

275. Il coupa (alors) les lourdes pierres [à ses pieds ;

La mer le rejeta sur la rive.

Gilgamesh lui dit à Ourshanabi, le nautonier :

- « Ourshanabi, cette plante est un remède contre les états
désespérés,

« Grâce à laquelle l'homme atteint sa guérison.

280. « Je veux l'emporter à Ourouk-l'Enclos afin de pouvoir faire manger
et essayer cette plante ;

« Son nom sera « Le vieillard rajzunit ».

« (Alors) moi-même je la mangerai assurément et reviendrai bel et
bien à ce que fut ma jeunesse ».

A vingt doubles-lieues, ils mangèrent un morceau,

A trente doubles-lieues, ils s'arrêtèrent pour la nuit.

285. Alors Gilgamesh vit une fontaine aux fraîches eaux.

(Comme) il était descendu pour se laver à ses eaux,

Un serpent qui avait senti l'odeur de la plante

Silencieusement sortit (de terre) et emporta la plante.

Tout aussitôt il rejeta ses écailles.

290. Dès lors Gilgamesh, immobile, reste à pleurer ;

Ses larmes coulent le long de ses joues.

Il dit à Ourshanabi, le nautonier :

- « Pour qui, parmi les miens, mes bras ont-ils peiné ?

« Pour qui, parmi les miens, le sang de mon cœur s'est-il écoulé ?

295. « Je n'ai même pas pu assurer mon propre Bien.

« C'est au « lion-du-sol »* que j'ai fait le bien.

« Maintenant voici que le flot se gonfle contre moi à vingt doubles-
lieues de distance.

« Lorsque j'ai ouvert la conduite, j'ai laissé tomber mon équipement.

« Que trouverai-je qui me permette de revenir en arrière ?

* Le serpent.

300. **« De plus, j'ai laissé le bateau sur la rive ».**
A vingt doubles-lieues, ils mangèrent un morceau.
A trente doubles-lieues, ils s'arrêtèrent pour la nuit.
Lorsqu'ils eurent atteint Ourouk-l'Enclos,
Gilgamesh lui dit à Ourshanabi, le nautonnier :
 – **« Monte, Ourshanabi, sur la muraille d'Ourouk et parcours-la ;**
« Considères-en les fondations, scrute le briquetage.
305. **« Vois si ses assises ne sont pas de briques cuites**
« Et si ce ne sont pas les Sept Sages qui en ont jeté les fondements,
« Si la ville ne couvre pas un SAR, les jardins un autre SAR et
(encore) un SAR le fossé qui délimite le domaine réservé du temple
d'Ishtar,
« Si (donc) elle enclôt (bien) 3 SAR (en tout) pour le domaine
d'Ourouk.

– Ligne 20 : *par ce moyen détourné il peut prévenir sa créature sans vraiment trahir les dieux, ses frères : la haie est un être inanimé, lui parler est donc sans gravité et n'engage pas sa responsabilité.*

– Ligne 30 : *il semble que l'arche ait été conçue comme un cube parfait, de signification symbolique : le cube est l'image d'un volume délimité par l'intelligence. Dans un monde redevenu informe et retourné au chaos originel, la géométrie parfaite atteste la permanence de la pensée créatrice et intelligente de l'homme.*

– Ligne 46 : *on peut comprendre ce vers de deux façons : ou les « cosses » et le « froment » sont les signes de prospérité qui masqueront aux hommes la catastrophe imminente ; ou ces deux termes sont employés de manière amphibologique pour « malheur ».*

– Ligne 123 : *ou (comment ai-je pu dire) : « j'enfanterai ces créatures qui sont miennes et, comme petits de poissons, elles rempliront la mer ».*

– Ligne 199 : *cf. le vers où le mort et le dormeur sont rapprochés : le sommeil préfigure la mort ; lui résister sept jours, c'est-à-dire un cycle complet, c'est sortir de sa condition de dormeur, atteindre un autre état où la mort n'existe plus et ainsi obtenir la vie éternelle.*

– Ligne 289 : *pour les Akkadiens, la mue des serpents correspondait à une nouvelle vie, sans cesse recommencée grâce à la plante de vie.*

– Ligne 298 : *il ne peut donc plus retourner en arrière pour recommencer sa quête.*

Cette reprise des premiers vers (l. 16-20) de l'épopée, juste avant le colophon de cette onzième tablette, fait penser que primitivement le Poème s'achevait ici avec le retour du héros dans sa patrie. Pourtant, cette version ninivite comporte aussi la ligne d'amorce de la XII^e tablette « Qu'aujourd'hui le tambour soit laissé dans la maison du charpentier ». On suppose donc que ce dernier chant fut rajouté, peut-être pour donner à l'œuvre le nombre de douze qu'avaient souvent les épopées. Peut-être aussi voulait-on mettre un point d'orgue philosophique aux aventures du roi d'Ourouk.

DOUZIEME TABLETTE

Ce dernier chant est la traduction littérale d'un mythe sumérien « Gilgamesh et l'arbre houlouppou », ou du moins, d'une partie puisque tout le début en est omis : Gilgamesh, ayant abattu un arbre, en fabrique un lit et un siège pour la déesse Inanna et pour lui-même un poukku et un mekkou. On peut voir dans ces deux termes dont la signification a été très discutée, un tambour et une baguette. On les retrouve dans d'autres mythes sumériens, comme celui de Nergal et d'Ereshkigal, dieux des Enfers.

Colonne I

1. « Qu'aujourd'hui le tambour ait été laissé dans la maison du charpentier ;
« Qu'il ait été laissé à l'épouse du charpentier comme à la mère qui m'a enfanté ;
« Qu'il ait été laissé à la fille du charpentier comme à ma jeune sœur !
« Qui, aujourd'hui, fera remonter le tambour hors de la Terre ? »
5. « Qui, hors de la Terre, fera monter la baguette ? ».
Enkidou dit à Gilgamesh, son maître :
– « Mon maître, pourquoi pleures-tu,
« Pourquoi ton cœur est-il triste ?
« Aujourd'hui, je vais faire monter le tambour hors de la Terre,
10. « Hors de la Terre, je vais faire monter la baguette ».
Gilgamesh dit à Enkidou, [son serviteur :
– « Si (jamais) [tu descends] vers la Terre,
« Garde au cœur] mes conseils :
« Ne vas pas revêtir] un vêtement propre,
« Les morts te reconnaîtraient] pour étranger !
« Ne vas pas te frictionner de bonne huile de qualité,
« A ton odeur, ils se rassembleraient autour de toi !
« Ne jette pas de javelot vers la Terre,
« Ceux que tu aurais frappés du javelot t'entoureraient ! »
20. « Ne brandis pas un gourdin dans ta main,
« Les ombres des morts seraient prises de panique à ta vue ;
« Ne chausse pas tes pieds de chaussures,
« Pour ne pas faire de bruit (en descendant) vers la Terre ;
« L'épouse que tu aimes, ne l'embrasse pas,

* Dieu chtonien considéré
comme le fils d'Enlil.

25. « L'épouse que tu détestes, ne la frappe pas,
« Le fils que tu aimes, ne l'embrasse pas,
« Le fils que tu détestes, ne le frappe pas,
« La plainte de la Terre te saisirait.
« Celle qui dort, oui, celle qui dort, c'est la mère de Nin-a-zou qui dort ;
30. « Ses pures épaules ne sont pas couvertes d'un voile,
« Sa poitrine, tel le galbe d'une jarre[... »
[Aux injonctions de son maître, Enkidou ne se co]nforma pas ;
Il se rev[êtit d'un vêtement propre ;
Les morts le rec[onnurent pour étr]anger.
35. Il se fricti[onna de bonne] huile de qualité,
A son [odeur, ils se rasse]mblèrent autour de lui ;
[Il jeta un javelot ve]rs la Terre,
Ceux qui [avaient été frappés] du javelot [l'ent]ourèrent ;
[Il brandit] un gourdin dans [sa m]ain ;
40. Les ombres des morts furent prises de panique [à sa vue ;
Il chaussa ses pieds] de chaussures et fit] du bruit [(en descendant)
vers la Terre ;
L'épouse [qu'il aimait, il l'embrassa,
L'épouse [qu'il détes]tait, il la fra[ppa,
Le f[ils qu'i]l aimait, [il l'embrassa,
45. Le f[ils qu'il détestait, il l]e frappa ;
La p[lain]te de la Terre le saisit.
Celle qui dort, (oui), celle qui dort, c'est la mère de Nin-a-zou qui dort,
Ses pures épaules ne sont pas couvertes d'un voile,
Sa poitr[ine, te]l le galbe d'une jarre, n'est pas voilée (?)
50. Aussi Enkidou [ne revint-il pas] du fond de la Terre, vers le Haut.
Namtar ne l'a pas saisi ; l'asakkou* ne l'a pas saisi. C'est la Terre [qui
l'a saisi !
Le démon Nergal sa]ns pitié ne l'a pas saisi ; c'est la Terre qui l'a
saisi !
Sur un ch[amp de bataille entre des ho]mmes, il n'est pas tombé ;
c'est la Terre qui l'a saisi !
Alors s'en alla le fils de Ninsoun ; il pleurait sur son serviteur,
Enkidou,
55. Vers [l'Ekour, dem]eure d'Enlil, il s'en alla, seul :
- « O père, [ô Enlil, aujourd'hui, pour moi, le tambour est tombé au
fond de la Terre.
« La baguette est tombée au fond de la Terre ;
« Enkidou qui était des[cendu pour les en remonter,
« Namtar ne l'a pas saisi ; l'asakkou ne l'a pas [saisi ; c'est la Terre qui
l'a saisi !
60. « Le démon Nergal sans pitié ne l'a pas saisi ; c'est la Terre qui l'a
saisi !
« Sur un champ de bat]aille entre des hommes, il n'est pas tombé ;

* L'asakkou est le tabou et le
châtiment qui saisit celui qui a
violé le tabou.

Sur une cinquantaine de vers, le texte est très mutilé. Gilgamesh interrogeait son ami sur le sort de ceux qui sont morts.

Du passage akkadien, ne restent que quelques mots : « Oui, je l'ai vu ; il pleure... oui, je l'ai vu, il mange... oui, je l'ai vu, il boit... oui, je l'ai vu... son cœur est joyeux... comme un bon scribe sa main est ouverte... il a ses entrées au Palais... »

c'est la Terre qui l'a saisi ! ».

Enlil, **le Père, ne lui répondit pas une parole**] ; vers Sîn, (Gilgamesh) **s'en alla seul :**

– « **O Père, ô Sîn, aujourd'hui, pour moi, le tambour est tombé au fond de la Terre... ».**

et il poursuit (vers 64-68) dans les mêmes termes que devant Enlil (v. 57-61).

Sîn, **le Père, ne lui répondit pas une parole ; vers Ea, il s'en alla, seul.**
70. – « **O Ea, ô Père, aujourd'hui pour moi le tambour est tombé au fond de la Terre... ».**

Et il tient derechef le même discours (v. 71-75).

76. E]a, **le Père, [à ces mots,**
Au Héros, [au vaillant Nergal, il dit :
– « **O Héros, ô vaillant Ner[gal, écoute-moi ;**
« **A peine auras-tu ouvert une brèche [dans la Terre**
80. « **Que l'âme d'[Enkidou sortira de la Terre**
« **Pour dire à [son] frère [les lois de la Terre ».**
Le Héros, le vaillant Nergal [fit une brèche (?) ;
A peine eut-il ouvert une brèche dans la Terre
Que l'âme d'Enkidou, comme un souffle, sortit de la Terre.
85. **Ils s'embrassèrent à ne plus se lâcher**
Et dansèrent à en être épuisés.
– « **Dis-moi, mon ami, dis-moi, mon ami,**
« Les lois de la Terre que tu as vues, dis-les moi ! »
– « **Je ne te les dirai jamais, mon ami ;**
90. « **Si je te disais les lois de la Terre que j'ai vues,**
« Tu resterais assis à pleurer ».
– « **J'accepte] de rester assis à pleurer ».**
– « **Ce corps, mon ami, que tu avais plaisir à toucher,**
« Comme] un vieux [vête]ment est rongé par la vermine ;
95. « **Ce corps, mon ami, que t]u avais plaisir à toucher**
« [.....] est plein de poussière ».
Gilgamesh] parla et [.....] accroupi [dans la poussière ;
Gilgamesh, le roi, dit, accroupi [dans la poussière :
– « **As-tu vu [.....] » – « (Oui), je l'ai vu[...**

Le texte sumérien, en meilleur état de conservation, décrit le sort de celui qui avait un fils, puis de celui qui en avait deux, et ainsi de suite jusqu'à celui qui a eu six fils et dont le sort est plus doux. Après une lacune d'une vingtaine de vers, la description du monde des Enfers se poursuit, scandée par les questions de Gilgamesh et les réponses de son ami.

145. – « **Celui qui a été frappé par un mât, l'as-tu vu ?** » – « **Oui, je l'ai vu.**
« **A peine était-il descendu dans la Terre, en arrachant les chevilles (?)...** »
– « **Celui qui [est mort] d'une mort [glorieuse], l'as-tu vu ?** » – « **Oui, je l'ai vu.**
« **Sur sa couche nocturne, il dort ; il boit des eaux pures.** »
– « **Celui qui est mort au combat, l'as-tu vu ?** » – « **Je l'ai vu !** »
150. « **Son père et sa mère soulèvent sa tête et sa femme, sur lui [...]** »
– « **Celui dont le cadavre gît dans la steppe, l'as-tu vu ?** » – « **Je l'ai vu !**
« **Son ombre dans la Terre est sans sommeil.** »
– « **Celui qui n'a personne pour s'occuper de son ombre, l'as-tu vu ?** » – « **Je l'ai vu !**
« **Ce sont les restes du pot, les miettes de pain jetées dans la rue qu'il mange.** »

Le poème s'achève abruptement par la mention du titre « XII^e tablette de « Celui qui a tout vu ».

